

# LA FÉDÉRATION BALKANIQUE

БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА BALKANSKA FEDERACIJA  
 БАЛКАНСКА ФЕДЕРАЦИЈА FEDERACIONIT BALKANIK  
 ΒΑΛΚΑΝΙΚΗ ΟΜΟΣΠΟΝΔΙΑ FEDERATIUNEA BALCANICA

بالقاز فدراسیونی

Adressez la correspondance à  
 F. LINDNER, Wien, IX.  
 Postamt 72, Postfach № 37

Paraissant tous les  
 1 et 15 du mois

Prix du numéro et abonnement pour 6 mois:  
 5000 et 60.000 cour. pour l'Autriche  
 10 cents et 1 dollar pour tous pays restants

## SOMMAIRE

### TEXTE FRANÇAIS (305—311)

- D. K. La conférence des socialistes balkaniques.  
 A. Koulov. Lettre de Macédoine.  
 G. Kasanovsky. La justice sanguinaire en Bulgarie.  
 N. Kalinka. Tsankoff complice de la mafia macédonienne.  
 G. Kasanovsky. Les massacres de Bulgarie.

### TEXTE ALLEMAND (311—312)

- Protest des Mazedonischen Volkstümlichen Studentenvereines  
 Gorican. Die Bauernbewegung in Slawonien.

### TEXTE BULGARE (312—318)

- D. K. Конференцията на балканските социалисти.  
 Г. Казановски. Кървавото правосъдие в България.  
 Д. Пилигрим. Английският империализъм готви нови войни.  
 Н. Калинка. Цанков съучастник на македонската мафия.  
 \*\*\* В страната на сълзите и смъртта.

### TEXTE ALBANAIS (318—319)

- Baba i Tomorrit. Si e duen Shqipërin disa fuqina europiane.

### TEXTE SERBE (319—320)

- М. Владимиров. Политичка ситуација у Југославији.  
 А. Кулов. Писмо из Македоније.

## Partie Française

### La conférence des socialistes balkaniques

Ce n'est un secret pour personne que c'est des Balkans qu'a jailli l'étincelle qui a incendié le monde.

Si, sous prétexte d'émanciper la Macédoine, les bourgeois naissantes des Balkans n'avaient pas formé un bloc et ne s'étaient pas rués sur l'ancien Empire Ottoman; si l'impérialisme serbe ne s'était pas enivré de sa victoire facile, d'abord sur les Turcs, puis sur le peuple bulgare, trahi par la cour du roublard Ferdinand et de ses ministres serviles, très probablement la balle de Princip ne serait pas partie pour abattre l'archiduc Ferdinand et pour déclencher une guerre gigantesque, interminable et atroce qui a plongé l'humanité entière dans le sang, le deuil et la misère noire.

Les guerres balkaniques, loin de résoudre la question macédonienne l'ont encore aggravée, de même la conflagration mondiale, loin de supprimer les causes des conflits futurs, les a multipliés, grâce aux traités injustes et scélérats que les vainqueurs ont imposé aux vaincus.

Une situation incertaine, anormale, une atmosphère lourde, irrespirable, chargée de conflits redoutables existe partout par où la guerre a promené ses horreurs.

Les Balkans semblent particulièrement préoccuper ceux qui ont le souci de la paix. La persécution des minorités ethniques et sa conséquence inévitable: l'exode forcé des populations d'un pays à l'autre; la lutte désespérée des

nationalités de même race contre le centralisme outré de dirigeants féodaux, réactionnaires et chauvins; enfin, la reprise et la recrudescence des rivalités économiques et politiques entre les Etats, même liés par une alliance, tous ces phénomènes morbides constituent de mauvaises augures pour la paix des Balkans.

Mais la source des vives inquiétudes, le véritable péril pour la paix et la tranquillité de la Péninsule, c'est la convulsion violente de la Ligue militaire bulgare, ses efforts désordonnés et suprêmes pour rétablir le service obligatoire, et partant son autorité et sa puissance de caste.

Le gouvernement Tsankoff, instrument de la Ligue et de l'Organisation terroriste du général Protoguéroff, abhorré à l'intérieur par les crimes innombrables et monstrueux qu'il a commis et continue à commettre sur les masses travailleuses et démocratiques du pays; fortement suspecté par les Etats voisins pour ses tendances militaristes et agressives, a alarmé les amis de la paix.

Le danger balkanique a ému, entre autres, les dirigeants de la II<sup>e</sup> Internationale. Vandervelde, le président de l'Exécutif de Londres, a cru utile d'entreprendre, l'année dernière, un voyage dans les pays balkaniques et particulièrement en Bulgarie. Il est rentré avec des impressions franchement mauvaises. En visitant les camps des réfugiés bulgares, chassés de la Grèce, il a qualifié leur situation de „scandale européen". Quant à son opinion sur le gouvernement Tsankoff, il le flétrissait

dans sa conférence à la Ligue des Droits de l'Homme, à Paris, par les mots suivants :

„... Il est difficile de ne pas tirer de tous ces faits la conclusion que le gouvernement Tsankoff est un gouvernement de *minorité bourgeoise*, qui s'appuie sur les *éléments militaires* ou sur certains *éléments macédoniens*, et qui se maintient au pouvoir par la force.“

C'était avant l'attentat et le déchaînement d'une terreur blanche sans exemple dans l'histoire des peuples.

La précipitation des événements en Bulgarie a amené la II Internationale à prendre dans la réunion de son Exécutif à Paris, le 10 mai dernier, la décision de convoquer une conférence des sections balkaniques à Prague, le 12 juin.

Pour diriger les travaux de la Conférence, l'Exécutif a nommé une Commission composée de son président, Vandervelde, et de ses secrétaires, Adler et Tom Shaw.

La Conférence a eu lieu à la même date, à Prague, au club du parti social-démocrate tchèque à la Chambre des députés. Vandervelde, entre temps désigné ministre des affaires étrangères dans le cabinet belge, s'est fait remplacer par L. de Bruckère.

Ont pris part à la Conférence: Topalovitch (de Belgrade), Dr. Korun, (de Lubliana), délégués yougoslaves; Sanazoff, Pastoukhoff et Neïkoff, délégués bulgares; Yanios, délégué grec. Le parti roumain n'y était pas représenté, malgré son adhésion à la Conférence.

En outre ont assisté aux séances, comme hôtes: Soukup, vice-président du Sénat, président de la fraction social-démocrate tchèque dans la Haute Assemblée et membre de l'Exécutif de Londres; Czech, président du groupe social-démocrate allemand de Tchéco-Slovaquie à la Chambre des députés et membre de l'Exécutif de Londres, Büchler représentant le parti social-démocrate hongrois; Bezpalko, le parti ukrainien.

La Conférence siégea pendant trois jours. Les séances ont eu lieu à huis clos. Aucun représentant de la presse, même celle du parti, n'y était admis. La Conférence s'est bornée à communiquer à la presse, chaque soir, une note brève et sèche sur ses travaux, sans donner la moindre idée des discussions qui s'y sont engagées.

On explique ce mutisme par le fait que le parti bulgare, par suite du rôle indigne qu'il a joué dans le drame bulgare, ayant été mis en cause, la Conférence a voulu régler ses dissentiments en famille. Une autre raison, qui aurait rendu nécessaire le huis clos, serait de donner aux délégués bulgares la possibilité de s'exprimer en toute liberté sur la situation en Bulgarie, sans subir la vengeance terrible du gouvernement de la Ligue, car malgré leur complicité avec ce gouvernement, il serait difficile à Sankoff, Pastoukhoff et Neïkoff de justifier complètement ces crimes.

La première journée a été consacrée à l'exposé des délégués balkaniques sur la situation de leur pays. Naturellement ce sont les forfaits de la dictature Tsankoff qui ont retenu toute l'attention de la Conférence. Les délégués bulgares se sont efforcés de justifier l'attitude du parti dans la crise actuelle. Ils ont excusé la participation de Kazassoff, l'un des chefs du parti, à la conspiration militaire contre le gouvernement agrarien, la main dans la main avec la pire réaction, par ce sophisme incroyable que le gouvernement des paysans de Stamboliysky était un gouvernement dictatorial comme si un gouvernement représentant les éléments de conservation économique, sociale et politique, tels que la Ligue militaire, l'Organisation banditiste macédonienne, les grands bourgeois, les banquiers et les spéculateurs, pouvait être préféré au régime agrarien! Et puis, comment les délégués social-démocrates ont pu justifier leur collaboration scandaleuse, pendant *neuf mois*, avec un gouvernement, dont ils ont reconnu et proclamé le caractère „monarchiste, militariste et dictatorial (voir l'organe de Pastoukhoff, „Epoha“, du 12 décembre 1923) seulement trois mois après son avènement au pouvoir, collaboration que Vandervelde lui-même a condamné en écrivant publiquement que les social-démocrates

bulgares ont retiré leur représentant au cabinet Tsankoff „un peu tardivement“!

On conçoit aisément dans ces conditions la piteuse mine que devaient faire à la Conférence Sankoff, Pastoukhoff et Neïkoff. Et, en réalité ils étaient sur le banc des accusés, et si la Conférence leur a épargné un désaveu public, c'est que les délégués bulgares ont jeté dans la balance l'argument suprême: un blâme des chefs équivaldrait au discrédit du parti même, à sa dislocation! N'est-ce pas ce même argument qu'invoquaient les misérables chefs militaires qui avaient condamnés un innocent, le capitaine juif Dreyfus? Il est regrettable que la commission de l'Exécutif, c'est-à-dire, Adler, Shaw, de Bruckère, ait donné dans ce piège éhonté et n'ait pas montré autant de courage que des simples démocrates bourgeois, comme Zola, Clemenceau, etc.

Si la Conférence devait avoir la faiblesse de ne pas désavouer dans sa résolution la trahison des leaders bulgares, elle eut au moins le mérite de ne pas se contenter des explications forcément intéressées des délégués bulgares et de décider l'audition des personnes étrangères à la Conférence qui se mettraient à sa disposition pour la renseigner sur la situation en Bulgarie et sur le triste rôle des „chiroki“ (socialistes larges. N. D. L. D.).

La séance du matin de la deuxième journée, à laquelle n'assistaient que les membres de la commission de l'Exécutif, a été prise par les déclarations de tiers personnes. La Conférence avait été préalablement saisie de mémorandums et de documents transmis, entre autres, par la représentation de l'émigration agrarienne, par le Secours Rouge.

La Commission a entendu Mr. Oboff qui lui a fourni des renseignements supplémentaires.

Dans la réunion de l'après-midi, la Conférence, en séance plénière a engagé une discussion sur la résolution qui devait couronner ses travaux. La suite de cette discussion a été renvoyée au lendemain. La Conférence s'est séparée par le vote de sa résolution dont voici les passages principaux:

„L'Internationale Socialiste Ouvrière condamne les méthodes terroristes qui, en supprimant des vies humaines, provoquent le renforcement de la terreur. En même temps, et tout aussi énergiquement elle condamne les procédés d'un gouvernement qui essaie, contre la volonté de la majorité de ses citoyens à se maintenir par l'oppression, au lieu de donner la possibilité au pays de se développer dans les cadres de la liberté démocratique.

L'Internationale Socialiste Ouvrière condamne aussi toute action de l'extérieur visant à envenimer les luttes à l'intérieur et les méthodes répressives, et de tenir les pays balkaniques en émoi, se qui est dangereux pour la paix de toute l'Europe.

L'Internationale Socialiste Ouvrière approuve l'attitude du parti socialiste bulgare qui protesta véhémentement contre l'état de siège et, tout en condamnant les horreurs des attentats, s'abstint d'approuver l'état de siège. L'I. S. O. appelle son parti bulgare à continuer à défendre sa plateforme et de grouper toutes les forces démocratiques de Bulgarie pour vaincre la réaction et l'oppression.

La démocratie socialiste bulgare fait ses efforts pour venir à bout de sa tâche difficile, décidée à demander les nouvelles élections dans le plus bref délai.

En même temps, il est nécessaire de créer les conditions préalables qui garantiront la liberté électorale, ce qui est impossible sous le régime de l'état de siège et la terreur. La démocratie concentre en ce moment toutes ses forces; elle a soumis le programme de son action parlementaire au gouvernement, qui en a défendu la publication. Ce fait caractérise suffisamment le régime actuel.

Ce programme demande:

1. L'abolition de la censure.
2. La levée de l'état de siège dans le plus bref délai.
3. Le rétablissement des libertés constitutionnelles.

4. La libération de tous ceux qui sont condamnés sans preuves suffisantes.

5. Garantie inconditionnelle de cesser les tortures morales ou physiques sur les emprisonnés, sous les peines les plus sévères pour ceux qui s'en rendraient coupables.

6. Cesser les pendaisons sans l'approbation judiciaire.

7. L'instruction judiciaire de tous les cas arbitraires de vengeance personnelle et une sévère condamnation des coupables.

Mais pour réaliser ce programme capable de rétablir la situation normale, dont on ressent le besoin plus que jamais, il est nécessaire de former une force qui puisse s'imposer à la dictature et à l'oppression. La social-démocratie bulgare est convaincue que cette puissance pourra être créée en groupant tous ceux qui désirent sincèrement et honnêtement la démocratie. C'est dans ce groupement qu'elle voit la condition de tout progrès futur, et elle fera tout ce qui est en son pouvoir pour réaliser cette idée.

L'expérience démontre que les gouvernements dictatoriaux fascistes sont très sensibles de la pensée de l'opinion publique. Pour cela, il est nécessaire que les partis socialistes de tous les pays attirent l'attention de l'opinion publique sur le problème bulgare. Mais ils ne doivent pas se borner à dénoncer le mal, car on ne doit pas perdre de vue que l'Europe porte une grande part de responsabilité si la situation en la Bulgarie est si extraordinairement critique. Sans entrer dans l'analyse des questions internationales, il suffira d'indiquer qu'on doit secourir la Bulgarie dans la question des réfugiés. La Commission prie le bureau s'occupant du problème des minorités, nommé par l'Exécutif de l'I. S. O. en sa dernière séance, de discuter la question des minorités dans les Balkans. La Commission a prié la délégation bulgare de présenter un memorandum sur toutes ces questions, qui sera soumis à tous les partis adhérents à l'I. S. O. et avec le concours desquels on préparera une action, où se manifesterait la solidarité socialiste internationale." D. K.

### Lettre de Macédoine

De jour en jour la vie devient plus dure en Yougoslavie, et en Macédoine elle est vraiment intenable. D'un côté nous avons un Etat avec son appareil de fonctionnaires qui augmentent sans cesse et qui pillent, volent et maltraitent la malheureuse population. De l'autre nous voyons le peuple laborieux travaillant continuellement, mais ne parvenant pas à satisfaire les besoins les plus élémentaires et vivant dans la misère; les autorités le traitent comme une bête de somme.

Notre Macédoine est inondée par l'armée et la gendarmerie, et l'on se demande ce que font ces parasites au milieu de ce peuple travailleur et pourquoi celui-ci ne se soulève pas et ne les chasse de son foyer.

Les impôts augmentent toujours quoique la situation matérielle de la population s'empire. L'Etat n'entreprend rien pour améliorer la situation économique du peuple, mais décourage et rend impossible toute initiative personnelle ou collective. Par son attitude injuste la direction de la régie des tabacs vient de jeter sur le pavé des milliers de familles ouvrières, et les paroles prononcées au Parlement par le ministre des Finances sur cette question n'en sont que plus révoltantes; la dureté qu'il témoigne envers les travailleurs exténués par le travail et la mauvaise nourriture écoeurait tout honnête homme.

La situation des ouvriers n'est pas meilleure. Ceux qui travaillent aux chemins de fer de l'Etat gagnent à peine 48 dinars, quand on sait qu'un ouvrier ayant sa femme et quatre enfants — ce qui est très courant chez nous — dépense 25 dinars par jour. Le reste de l'argent doit suffire à tous les besoins du ménage: la nourriture, le pain; les vêtements, le loyer, etc. Le commerce est en arrêt, les capacités d'achat du peuple ayant considérablement diminués. Le peu de commerce qui a une certaine vie encore est aux mains des „patriotes“ et des „volontai-

res“, nouveaux venus dans le pays auxquels l'Etat ouvre des crédits avec des intérêts infimes et leur donne les meilleures parcelles de terre. Les indigènes n'obtiennent du crédit qu'à 30% car l'impérialisme serbe ne se contente pas de dominer politiquement en Macédoine, mais il veut aussi prédominer économiquement.

L'instruction est soumise aux caprices des luttes et des intérêts politiques. On ouvre et on ferme les écoles d'après les résultats électoraux; on nomme et on révoque les instituteurs et les professeurs d'après les instructions des clubs politiques.

Le bureaucratisme prend des dimensions étonnantes. Le peuple, absorbé par son travail et la lutte pour le pain, s'en méfie et le craint.

Les communications se trouvent dans un état lamentable. A part quelques voies de chemins de fer — inaccessibles par ses prix au peuple — et quelques routes d'importance administrative et stratégique utilisées par les automobiles de l'Etat, il n'y a pas d'autres routes. Dans le sud-est de la Macédoine les routes carrossables sont impraticables. N'empêche que les postes de gendarmeries, existant dans le moindre village, sont liés par un réseau téléphonique avec les villes les plus proches. Comme on le voit, les conquérants ne reculent pas devant les frais quand il s'agit d'envisager les répressions rapides!

Après ce coup-d'oeil rapide sur la situation en Macédoine, la question se pose d'elle-même: que fait le peuple macédonien pour sa libération et quels sont les espoirs de succès qu'il peut escompter?

En 1919, dès la fin de la guerre impérialiste, qui ne lui apporta que déceptions et les nouveaux oppresseurs, le peuple macédonien s'attendait chaque jour à voir les bolchéviques en Bulgarie, et de là aller à son secours pour le libérer. A cette époque, il ne savait pas au juste ce qu'étaient les bolchéviques, pourtant il sentit instinctivement que sa délivrance est en eux. Par la suite il put savoir ce qu'ils étaient et les buts qu'ils poursuivaient, et sa raison l'emmena aux conclusions précédentes. Ce qui explique pourquoi il vota en 1921 pour les communistes.

Alors, la terreur et les persécutions redoublèrent. Ses chefs furent jetés dans les cachots, d'où ils sortirent plus morts que vivants, par la suite des tortures et des traitements inhumains qu'ils endurèrent. Plus tard, des agitateurs passaient illégalement la frontière et venaient l'appeler à la lutte armée contre les tyrans. Et alors, jeunes et vieux partirent dans les montagnes mener la guerre de partisans avec les „techétas“, où ils entendaient des paroles hardies et se préparaient pour le grand jour de combat pour la libération! Survinrent les événements de Bulgarie qui changèrent la situation. Le Macédoine vit que les mêmes hommes qui venaient lui parler de la fraternité, de la liberté et de la vie meilleure, que ces mêmes hommes étaient complices d'une bande qui veut tenir sous sa botte le peuple bulgare, et quand celui-ci se souleva contre les usurpateurs, ces hommes versèrent par flots le sang des masses laborieuses.

A la vue de tous ces crimes le macédonien se rendit compte qu'il était trahi par ses guides. Le découragement fut grand. Dès lors il subit les atrocités des Matkovich et des bandes du traître Micheff; il supporta les prisons et les tortures; les persécutions dépassèrent celles du régime turc. L'hypocrisie de ses chefs fit tant sur lui qu'il semblait se reconcilier avec son sort tragique, le considérant comme une fatalité inévitable.

Le réveil ne tarde pas; cette tromperie sera la dernière du peuple macédonien. Un cas bien caractéristique, qui montre sa maturité, s'est passé ces jours-ci dans le département de Bregalnitsa.

Une „tchetta“, composée de quelque hommes vint pour „organiser“. Après les avoir entendu, les paysans répondirent qu'ils n'ont pas besoin des „organisations“ et des „organiseurs“ du dehors, mais que s'ils veulent travailler ils n'avaient qu'à venir parmi eux et avec eux lutter pour la libération sur les principes du Manifeste de Mai. Ensuite ils les désarmèrent et les renvoyè-

rent avec un guide à la frontière, leur signifiant de ne plus revenir avec les vieilles conceptions. Quelle générosité et quelle grandeur du paysan macédonien envers ceux qui le vendirent et lui plantèrent le couteau dans le dos!

Le paysan macédonien s'est délivré des tromperies nationalistes et patriotiques; il a trouvé le chemin, après bien des désillusions, qui le mènera à sa libération, par le front-unique avec toutes les organisations révolutionnaires des Balkans luttant contre l'impérialisme des grandes puissances et la politique annexioniste des Etats balkaniques, pour la fédération des peuples balkaniques. Le peuple macédonien regarde l'avenir avec confiance et marche audacieusement vers son salut.

Mai 1925.

A. Koulov

## La justice sanguinaire en Bulgarie

### La tragi-comédie judiciaire

Une des méthodes des dictateurs militaires en Bulgarie pour décapiter les guides du peuple laborieux bulgare est de les traduire devant des tribunaux militaires, qui condamnent inlassablement à la peine capitale les ouvriers, les paysans et les intellectuels. On fait comparaître devant les tribunaux tous ceux qui appartaient au mouvement communiste ou ceux qui étaient partisans de la gauche de l'Union Agraire. On traduit aussi les parents des adhérents à ces partis et les amis privés, qui ne cachent pas la répugnance qu'ils éprouvent pour les bourreaux du peuple.

Dans chaque centre départemental fonctionne une Cour Martiale. On a créé quelques centaines de délits pour „conspiration“. D'après l'information du chef des dictateurs, le général Volkoff, à Sofia il y a 61 délits; à Plovdiv 17; à Roussé 22, etc. Le personnel de ces tribunaux est triplé, et malgré cela ils sont surchargés de besogne, devant prononcer quotidiennement des condamnations à mort.

L'opinion publique progressive de l'Europe sait bien ce qu'est la justice militaire. En Bulgarie cela dépasse tout ce qu'on peut s'imaginer; c'est le massacre général des milliers d'ouvriers, de paysans et d'intellectuels, — accompagné d'un certain cérémonial!

Accusés de faire partie d'organisations „conspiratives“, quoique n'ayant exécuté aucun attentat, on déclare les emprisonnés de bandits, les tribunaux militaires s'étant octroyés le droit de qualifier l'activité des accusés comme bon leur semble.

Une fois qu'on déclare les „conspirateurs“ pour des bandits, les véritables bandits, ceux qui tiennent en mains les destinées de la Bulgarie, purent de cette façon condamner à mort Marko Friedmann, Koeff, Pertchemlieff, Adèle Nikolov, Léger et des centaines de citoyens condamnés à mort. Tout au plus pouvait-on les condamner à la prison; mais il fallait les exécuter et c'était possible seulement si on les déclarait des hors la loi. Pour l'homme le plus naïf il est clair que le banditisme est une chose, et le groupe conspiratif une toute autre. Cette distinction a été faite par les députés du Sobranié, quand ils votèrent ces deux lois absolument différentes l'une de l'autre.

Même l'article 12 de l'unique loi de la défense de l'Etat, dit que ceux qui quittent leurs demeures et entrent dans une „tchéta“ pour faire la guerre de partisans et luttent contre la sécurité de l'Etat, sont punis de mort.

Il a été prouvé devant la Cour Martiale que des condamnés à mort, excepté le diacre Zadgorki, pas un n'a participé à un attentat, pas un n'a quitté sa demeure, pas un de ceux dont le procureur militaire demandait la tête n'a fait la guerre de partisans dans une „tchéta“ quelconque, et qu'aucun n'a, en quoi que ce soit et d'aucune façon, piétiné les lois de la sûreté de l'Etat. Mais on demanda leurs morts et on l'eût. Il suffisait d'établir devant le tribunal, se basant sur les „aveux“ des accusés et des rapports policiers affirmant la participation de quelqu'un à un groupe conspiratif pour avoir sa tête. Pour pouvoir exécuter les

victimes qu'ils tiennent, ils utilisent les moyens les plus inquisiteurs: on les frappe avec des bâtons de caoutchouc, on coupe les ongles des doigts, on enfonce des clous sous les doigts, on arrache des parties du corps, on casse les reins, etc., pour avoir les „aveux“ demandés par les autorités.

Devant ces horreurs et ces tortures, des emprisonnés n'en pouvant plus, se tuent. D'autres signent les „aveux“, préparés d'avance, et c'est se basant sur cela qu'on les condamne à mort.

Au procès de 31 jeunes gens et jeunes filles âgés de 16 à 25 ans, — pour la plupart élèves des gymnases de Sofia, on constata toutes les cruautés et le sadisme des Cours Martiales. Tous les accusés sans exception déclarèrent qu'on leur arracha des „aveux“ par force à la Sûreté Générale, et que ceux venant du juge d'instruction ont été dictés par lui-même. Tous les témoins déclarent, hormis deux, qu'ils n'étaient pas présents lors des „aveux“, et quand ils se présentèrent devant les fonctionnaires de la Sûreté Générale et devant le juge d'instruction, ils signèrent des papiers contenant des „aveux“ préparés d'avance.

La défense devant les tribunaux militaires est confiée aux camarades des juges. Les jugements sont préparés d'avance. Ce n'est que dans les derniers procès que les avocats civils des partis de l'opposition bourgeoise, osent se présenter pour plaider, ce qui ne sert pas à grand chose, les procureurs et les juges ayant des ordres formels auxquels ils ont à se conformer. Toute la défense au procès de la jeunesse, au nombre de dix, parmi lesquels des national-libéraux: général Taneff, Tabakoff, VI. Toumparoff, Stanev défendaient le point de vue que les délits qu'on fait peser sur les accusés sont du ressort des tribunaux civils et non des tribunaux militaires; que les accusés ont à répondre des faits s'étant passés avant la déclaration de l'état de siège: la défense dit que les accusés doivent être entendus devant des témoins accrédités auprès des tribunaux, et non devant des hommes, ne jouissant pas de ces prérogatives et appelés seulement à soussigner les „déclarations“ des accusés.

Les bourreaux judiciaires repoussèrent toutes les demandes de la défense. Et quand l'avocat-député Staneff voulut prendre la parole, on la lui retira, ce qui l'obligea de déclarer qu'on ne permettait pas à la défense d'accomplir ses devoirs.

Le public des audiences est composé d'hommes expressément appelés là et des officiers volontaires qui terrorisèrent les avocats, les accusant de protéger les communistes!

Comme nous l'avons déjà dit, les accusés déclarèrent devant le tribunal qu'ils ne faisaient pas parti des groupes conspiratifs et qu'ils ne se reconnaissent pas coupables.

Contrairement à la loi et malgré la protestation de la défense qui demandait de ne pas lire les „déclarations“ des accusés, signés devant les policiers et le juge d'instruction dans les conditions que l'on sait; malgré cela les juges décidèrent la lecture de ces „déclarations“ les considérant pour base des débats.

Les seuls témoins contre la jeunesse sont les inspecteurs de la Sûreté Générale. Tous les témoins, quelques dizaines, le plus grand nombre des jeunes filles et des jeunes gens des gymnases, des étudiants et les patrons des ouvriers inculpés, — tous donnèrent les meilleurs renseignements sur les accusés.

Mais rien n'y fait!

Le procureur a pour devoir d'exécuter la mission que lui a confié la Ligue Militaire; c'est pour cela qu'il demanda 27 peines capitales. Au moment où nous écrivons nous ne connaissons pas les condamnations prononcées par les brutes galonnées.

Pour qui connaît les instincts féroces de la Ligue Militaire, il n'est pas impossible que la Cour Martiale prononce des condamnations à mort contre la jeunesse.

Ce sera une nouvelle provocation envers le peuple travailleur et l'opinion publique étrangère.

A Sofia et dans les autres centres départementaux de la Bulgarie où se déroulent ces procès il se passe une comédie, dont on pourrait rire et passer outre, si elle ne coûtait la vie à des milliers de personnes.

La mafia de Tsankoff veut anéantir les derniers ouvriers, paysans et la jeunesse réveillée et éclairée, — qui se révoltent contre l'usurpation de la bande militaro-fasciste.

Jusqu'au 12 juin, 3194 personnes furent emprisonnées, d'après les propres déclarations du général Volkoff, personnes qu'on doit juger et qu'on condamnera certainement à mort. 3194 personnes en prison et ce après le massacre préalable des masses; il n'y eût que de rarissimes personnes qu'on libéra. Puisque les bourreaux eux-mêmes reconnaissent qu'il y a tant d'engendrés, on peut certifier que le rapport de la délégation du Labour Party était exact. D'après les délégués de ce parti quatre jours après l'attentat on enferma 6000 personnes. Les réfugiés politique estiment à 25.000 le nombre d'emprisonnés en Bulgarie.

L'état de siège est nécessaire au gouvernement fasciste, car cela donne la possibilité, d'après les dires du dictateur Volkoff, aux tribunaux militaires de fonctionner.

Nous nous adressons de nouveau aux représentants de l'opinion publique européenne avancée, pour qu'ils sauvent la vie des milliers de citoyens bulgares innocents, qui vivent les derniers jours des condamnés à mort.

S'ils le veulent, ces représentants peuvent sauver ces innocents.

Les partis communistes du monde entier, l'Internationale Paysanne de Moscou, l'Internationale Syndicale Rouge, le Secours International Rouge, protestèrent contre la dictature sanguinaire fasciste. Il y a quelques jours le Comité Central du Labour Party éleva sa voix contre le régime de terreur blanche instauré par Tsankoff et exprima son mépris contre les Cours Martiales.

La conférence des partis socialistes des Balkans, tenue dernièrement à Prague, malgré leur attitude scandaleuse qui a fait perdre aux leaders tout prestige, appela les partis socialistes de tous les pays à une action au Parlement et en dehors de lui, afin d'attirer l'attention de l'opinion publique sur le problème bulgare, c'est-à-dire sur le régime de terreur et de sang de la dictature militaire.

Avant un mois, en son congrès annuel, la fédération internationale de la Ligue des droits de l'homme vota une résolution condamnant aussi le régime en Bulgarie.

L'action des masses travailleuses et de l'opinion européenne progressive doit continuer sans repos. Car le gouvernement fasciste, comme le dit la résolution de la conférence des socialistes des Balkans à Prague, est très sensible quand il voit réagir l'opinion publique de l'Europe. Dans la situation actuelle en Bulgarie, où on égorge impunément les ouvriers, les paysans et les intellectuels bulgares, l'opinion de l'Europe a la puissance unique de mettre fin à la terreur blanche de Tsankoff.

Autant que nous le permettent nos forces, nous continuerons à informer l'opinion publique de l'Europe sur la situation en Bulgarie et sur les meurtres et les assassinats que commet la bande de Tsankoff sur le peuple laborieux et les intellectuels bulgares.

G. Kasanovsky

### Tsankoff complice des crimes de la mafia macédonienne

Le gouvernement Tsankoff est le gouvernement de la Ligue militaire.

Tsankoff n'est qu'un fantôme, le laquais de la soldatesque bulgare.

La Ligue militaire est l'instrument fidèle de l'Organisation verhoviste macédonienne, son armature, sa colonne vertébrale.

Le coup d'état contre le gouvernement des paysans de Stambouliysky a été perpétré par la Ligue militaire, la main dans la main avec le comité macédonien.

La première voyait dans le pacifiste Stambouliysky un adversaire convaincu du militarisme, l'ennemi irréductible de ses projets de revanche et d'impérialisme.

Le second haïssait à mort le leader des agrariens bulgares pour sa politique d'entente et de rapprochement avec ses voisins et particulièrement avec la Yougoslavie.

Cette collaboration étroite des forces de réaction politique et sociale bulgare, dans le coup d'Etat de Tsankoff était aussi aveuglante que la lumière du soleil.

Mais Tsankoff le niait chaque fois qu'il en était question.

Le comité révolutionnaire de feu Alexandroff et du général Protoghéroff organisait des actes terroristes, assassinait ses adversaires dans les rues, en plein jour sous le nez des organes de l'autorité, avec leur complicité et leur concours même.

Lorsqu'on reprochait à Tsankoff de tolérer ces crimes ignobles, de protéger et de soutenir même leurs instigateurs et leurs auteurs, Tsankoff affirmait que c'était un reproche gratuit, que le gouvernement remplissait toujours son devoir de gardien de l'ordre et de la sécurité des citoyens, en poursuivant les assassins et les auteurs de désordres sans exception.

Un fait récent vient de démontrer encore une fois et d'ailleurs inutilement, que le gouvernement Tsankoff mentait et mente toujours effrontément lorsqu'il prétend qu'il ne protège pas les terroristes macédoniens.

On sait que Sofia vit en ce moment sous l'état de siège. Une armée de soldats, de policiers, d'espions parcourt la ville nuit et jour en gardant sous la terreur blanche toute la population.

Inutile de dire que l'inviolabilité des personnes et des demeures est un vain mot, car les détectifs arrêtent les gens, pénètrent dans les maisons, y perquisitionnent sans aucun mandat judiciaire.

C'est le règne absolu de l'arbitraire policier.

Or, les dépêches nous ont annoncé que Pantché Mikhaïloff, un voïvode macédonien, a été assassiné à l'intersection des rues Vitocha et Gladstone, en plein centre de la ville, sans que les assassins aient été arrêtés. Et pour cause!

En effet, deux jours après, la presse de Sofia a publié le stupéfiant communiqué suivant, de la part du Comité Central de l'Organisation verhoviste macédonienne:

„Il y a trois mois, Pantché Mikhaïloff, voïvode de Kotchani, a été condamné à mort pour des actes immoraux et abus de pouvoir qu'il a commis. Vu les services rendus par lui à la cause macédonienne, le Tribunal de l'Organisation Révolutionnaire Macédonienne a commué sa peine en l'excluant des rangs de l'Organisation. Mais au lieu de corriger sa conduite P. Mikhaïloff est devenu dangereux pour la cause macédonienne, c'est pourquoi le Comité Central de l'Organisation macédonienne a ordonné qu'on le tue partout où on le rencontre.“

Mais qui est Pantché Mikhaïloff et pourquoi a-t-il été assassiné?

Ce voïvode était l'un des chefs de l'Organisation verhoviste. C'est lui qui a levé l'étendard de la révolte contre le gouvernement de Stambouliysky dans la région de Kustendil, quelques mois avant la chute de ce dernier.

Il a pris une part des plus actives dans le coup d'Etat du 9 juin. Lors de la nomination du dernier Comité Central P. Mikhaïloff ayant été écarté, il a boudé un peu et les nouveaux dirigeants, Protoghéroff, Ivan Mikhaïloff et Pop Christoff le suspectaient. Voilà probablement où est le secret de l'accusation qu'on a lancée contre lui, d'avoir commis des „actes immoraux et abus de pouvoir.“ D'autre part, on affirme que P. Mikhaïloff, artisan et partisan de la dictature Tsankoff, révolta lui-même des violences du gouvernement, après l'attentat de Ste Nédélia, a sauvé un certain nombre d'agrariens innocents de la vengeance sanglante de la Ligue militaire. Il avait dressé donc contre lui l'Organisation macédonienne et la Ligue. On comprend maintenant pourquoi il a été abattu.

Après ce communiqué par lequel l'Organisation des terroristes revendique hautement la paternité du crime et annonce solennellement sa sentence contre la victime avec l'aplomb d'une institution d'Etat, comme la Cour Martiale. Tsankoff se décidera-t-il à demander des comptes aux chefs de l'Organisation? Tsankoff continuera-t-il à mentir et à affirmer qu'il n'a pas partie liée avec cette Organisation et qu'il ne couvre pas ses forfaits?

Poser une pareille question, c'est simplement faire preuve de naïveté.

La mafia macédonienne c'est comme nous l'avons dit, la Ligue militaire —, et la Ligue militaire, c'est la dictature Tsankoff.

A-t-on jamais vu que les loups se mangent entre eux?

N. Kalinka

### Les massacres de Bulgarie\*

En Bulgarie on massacre et on continue à le faire sans repos. Une bande criminelle égorge froidement le peuple bulgare. Les satrapes militaristes dépassent les crimes des sultans et des pachas turcs. Les massacres de Batak (1897), ceux de Salonique (1903), Chtip et Kotchani (1911), ceux d'Arménie (1895), de Constantinople (1896 et 1905), la semaine du „Sultan Rouge“ s'effacent devant les crimes des bourreaux Tsankoff, Rousseff et Volkov. Ces cruautés rappellent celles commises en 1915 dans les villayets orientaux de l'Asie-Mineure par le Dr. Nazim, Béhédine Chakir et Talat pacha, au temps où le gouvernement chauviniste des jeunes-turcs, guidé par les idées panturcs et panislamiques tâchait de liquider à jamais avec la question arménienne en exterminant les Arméniens. L'Arménie sans les Arméniens! Le sanguinaire Tsankoff poursuit le même but: La Bulgarie sans les Bulgares! Afin de se débarrasser de toute opposition et des forces nationales capables de s'emparer du pouvoir, les satrapes bulgares se décident à utiliser les moyens les plus radicaux, d'anéantir les hommes les plus valeureux du mouvement ouvrier, paysan et intellectuel de Bulgarie. Tous les crimes qu'ils commettent et continuent à commettre convergent vers ce but-là!

Les informations de la presse étrangère soulèvent l'indignation contre les bourreaux bulgares, malgré que la presse réactionnaire et fasciste européenne défende ce gouvernement d'usurpateurs et de traîtres.

Bien avant l'attentat de l'église Sainte-Nédélia le nombre d'emprisonnés était de 2000 personnes. Les prisons bulgares étaient remplies de détenus politiques. Immédiatement après l'attentat, et rien qu'à Sofia, on arrêta quelques milliers de personnes, desquelles 500 furent emmenées hors de la ville et tuées au bord de la rivière Vladaiska. Par les lectures de la presse étrangère et les photographies des témoins oculaires, les cheveux montent d'horreur et les cœurs les plus endurcis ont un cri révolte. Les emprisonnements, les inquisitions, les assassinats sont le tribut quotidien de la grande majorité du peuple bulgare.

On emprisonne quiconque n'est pas au service effectif du pouvoir. Après huit heures du soir tout citoyen bulgare tremble dans sa maison, sachant qu'on peut venir à tout moment et le traîner vers l'inconnu... Les parents des emprisonnés ne savent rien du sort des leurs. Celui qu'on soupçonne d'être communiste ou de l'Union Agraire est emprisonné et fusillé. Une pareille situation explique pourquoi chaque citoyen que les autorités veulent arrêter lutte plutôt que de se rendre: il préfère mourir en luttant et en gardant pour lui la dernière balle de son revolver, que d'être torturé et tué par la bande sanguinaire. Ces hommes — raconte un des témoins à un journal viennois — se feraient plutôt couper en morceaux que de se rendre vivants. Habituellement, quand tout espoir est perdu, ils se tuent eux-mêmes, se réservant la dernière balle, plutôt que de tomber entre les mains de la police. („Wiener Allgemeine Zeitung“, 7. V. 1925.)

\* Nous publions cet article avec un certain retard, des raisons techniques nous ayant empêchées de le faire avant. N.D.L.R.

Les délégués du Labour Party qui furent mandatés par leur parti pour faire une enquête en Bulgarie donnent un tableau déchirant sur la férocité des autorités de Tsankoff. Le quatrième jour de l'attentat, rien qu'en cinq minutes, ils purent voir 40 emprisonnés qu'on menait dans les geôles. Les délégués ouvriers comptent que le nombre d'arrêtés jusqu'à ce jour était supérieur à 6000. On emprisonne tous ceux qui étaient communistes dans le passé ou socialistes de gauche, ainsi que ceux qu'on soupçonne d'être des éléments douteux au point de vue gouvernemental. Trente mille personnes furent arrêtées. Les délégués du Labour-Party étaient renseignés par les représentants de l'Angleterre et de l'Amérique à Sofia, par des hommes gouvernementaux et les membres de l'opposition bourgeoise et socialiste. Tenant compte de toutes ces informations les délégués déclarèrent avoir la conviction que la plupart des emprisonnés l'étaient sans raisons plausibles et les exécutions se faisaient sans jugements.

Le rapport de délégués anglais fut reproduit par la presse avancée de l'Europe. Tsankoff, confondu par ces révélations, tâcha d'affaiblir leur effet. Son agence télégraphique déclara que le nombre des emprisonnés était de 2000, qu'aucun socialiste n'y était, que Pétrini et Kossovski étaient bien traités en prison et en train de donner des renseignements précieux au juge d'instruction! L'agence de Tsankoff pense encore que les délégués ne pouvaient pas s'orienter dans la situation, insinuant qu'ils étaient allés en Bulgarie après une entente préalable avec le gouvernement soviétiste. („Wiener Allgemeine Zeitung“, 30. April 1925.)

Tsankoff et ses agents croient-ils pouvoir tromper encore quelqu'un? Quel est l'honnête homme qui peut encore croire que les bourreaux du peuple bulgare ne sont pas d'ignobles menteurs et des assassins?

Il a été maintes fois prouvé que le gouvernement de Tsankoff opère par le mensonge pour égarer l'opinion étrangère, tâchant d'accorder sa politique avec celle de ses protecteurs.

A différentes reprises nous eûmes l'occasion de parler ici des falsifications systématiques du gouvernement bulgare. Cette fois nous tenons à relever seulement deux faits, nous basant sur les informations officielles.

De suite après l'attentat, la presse du régime fut unanime à déclarer que l'attentat a été organisé en Serbie et le gouvernement yougoslave en était tenu responsable. Le ministre de l'intérieur fit des déclarations dans ce sens au Parlement, et M. Kalfov les répéta devant les délégués anglais Ouidjun, Mak Kinder et Malon, ce qui provoqua un conflit aigu entre les gouvernements de Tsankoff et de Pachitch. Vakarélski alla jusqu'à déclarer que les ministres bulgares, soldats professionnels, ne comprirent pas qu'il s'agissait d'un malentendu. Le gouvernement bulgare fut donc obligé de renier ses paroles et de lécher ses propres crachures.

Kalfov et Rousseff mentirent, prétendant n'avoir jamais tenu les propos qu'on leur attribuait, et les gouvernements anglais et italien durent intervenir pour empêcher la rupture des relations diplomatiques entre la Bulgarie et la Yougoslavie. A quel moment les ministres bulgares disaient-ils la vérité? Immédiatement après l'attentat ou quelques jours plus tard, quand ils déclarèrent que l'attentat était l'œuvre de Moscou? Celui qui connaît les criminels qui règnent aujourd'hui en Bulgarie, celui qui est au courant des crimes des fascistes sanguinaires qui ont perdu tout sentiment humain et qui n'ont fait que tuer le peuple laborieux bulgare, en vendant les intérêts de la Bulgarie, croira aux informations des délégués anglais, qui déclarèrent après les démentis de Tsankoff:

„Dans les cercles dirigeants de Sofia on nous convainquit que le gouvernement bulgare a des preuves que le complot était organisé en Serbie. Ils nous déclarèrent qu'un passeport serbe a été trouvé sur un des emprisonnés. Ce n'est que pour discréditer nos déclarations qu'ils disent qu'elles émanent des sources communistes et agrariennes. C'est un mensonge, car nous n'avons vu aucun communiste ni agrarien; nous vou-

lûmes en rencontrer, mais tous étaient, ou fustillés ou emprisonnés. Nos déclarations se basent sur les informations des cercles officiels, des chefs de l'opposition constitutionnelle et des ministres anglais et américain à Sofia.

Le 30 avril dernier l'agence télégraphique gouvernementale déclarait qu'après l'attentat de Sofia on inculpa, entre autres Petrini et Kossovski, et un jour avant, la même agence nous informait qu'ils sont tués. Sont-ils tués ou se sont-ils „enfuis“, cela veut dire en langage clair qu'ils furent tués par les autorités, étant donné qu'ils étaient aux mains du tribunal militaire.

C'est cela les gouvernants actuels de la Bulgarie!

Pour la honte de l'Europe civilisée, Tsankoff et ses acolytes sanguinaires continuent à torturer et à tuer les citoyens bulgares; ils continuent à tenir sous le joug tout un peuple. Pour la honte de la civilisation ce gouvernement continue à trouver l'aide auprès des puissances de l'Entente, sans parler de celui donné par les Etats impérialistes voisins. Mais si les intérêts des gouvernements occidentaux veulent que la bande bulgare soit protégée, ces raisons ne peuvent pas guider l'opinion publique avancée et éclairée de l'Europe. Les représentants des masses ouvrières et les savants européens et

mondiaux ne peuvent pas se laisser tromper si facilement. Nous nous adressons au nom de l'humanité à ces forces avancées et progressives, aux véritables démocrates, aux socialistes et aux communistes, pour qu'ils élèvent leurs voix contre les cruautés des nouveaux Tchingistan, Témérian et Attila. Il ne s'agit pas d'un changement radical de régime en Bulgarie; il n'est pas question d'établir un gouvernement de démocratie sociale, non, il s'agit simplement de quelque chose d'humain, il importe d'assurer la vie aux citoyens bulgares, aux femmes et à la jeunesse.

Une campagne générale et immédiate s'impose pour mettre fin aux arrestations et aux exécutions sommaires des bandits fascistes; une amnistie générale pour tous les persécutés depuis 1923 jusqu'aujourd'hui; l'abolition des lois draconiennes; le rétablissement des droits politiques et civiques. Ces moyens seuls mettront fin à l'indescriptible situation en Bulgarie, et le peuple bulgare reprendra sa vie normale et sa liberté.

Si on ne prend pas des mesures à temps, si l'opinion européenne ne s'en occupe pour faire cesser les abominables crimes de Tsankoff, alors, comme disent les délégués anglais, l'opposition de tous les partis bulgares sera exterminée. **G. Kasanovsky**

## Partie Allemande

### Protest

Heroisch und legendenhaft sind die Kämpfe des unterdrückten mazedonischen Volkes. Seit dreißig Jahren führt es einen ungleichen und blutigen Kampf zu seiner Befreiung vom politischen und wirtschaftlichen Joch. Unterdrückt von der unerträglichen Tyrannei der verschiedenen Balkanregierungen, beraubt von der maßlosen Habgier gesetzlicher und ungesetzlicher Räuber, macht es ungläubliche Anstrengungen, sich von diesem schweren Joch zu befreien. Es hat in diesem Kampfe seine ersten Söhne verloren — vor dem Altar der Freiheit opferte die Blüte des mazedonischen Volkes ihr Leben.

In einem gigantischen Kampfe war das Volk nicht nur von den direkten Feinden seiner Freiheit und Unabhängigkeit — den imperialistischen Regierungen der Türkei, Bulgariens, Serbiens und Griechenlands sowie von einigen interessierten europäischen Staaten gehindert, sondern auch von Mazedoniern, die sich verkauften oder unbewußt dieser oder jener Regierung als Werkzeuge dienten und im Verein mit provozierenden Lügen-Mazedoniern ihre verbrecherischen Taten gegenüber der mazedonischen Freiheit und Interessen verübten und noch weiter verübten.

Diese bestechlichen Menschen und Provokateure waren die Anstifter einiger blutiger Massenmorde, bei denen mazedonisches Blut floß, sie waren die Verantwortlichen für die Aufstände von G. Djumaja und Ilinden, die das Leben tausender Mazedonier kosteten; sie unternahmen eine tolle Verfolgung der wirklichen mazedonischen Revolutionäre, als deren Opfer M. Razvigoroff, Kr. Assenoff, Jane Sandanski, G. Petroff, P. Taraleamoff, Jurukoff und viele andere fielen; durch sie wurde das mazedonische Volk in drei blutige Kriege verwickelt, die ihm nur neue Schrecken, Leiden und ein Joch brachten, das schwerer war als das der türkischen Paschas und Beys.

Dieselben, jetzt jedoch als Lockspeise mit dem Mantel des „Autonomismus“ angetan, tanzen weiter ihren Judastanz über den gequälten und verwundeten Körper des mazedonischen Volkes. In den letzten drei bis vier Jahren erreichten sie das Höchstmaß ihrer verbrecherischen Handlungen, indem sie unter dem angeblichen Vorwand, damit der Freiheit Mazedoniens zu dienen, ihre besten Kämpfer ermordeten. Während des in Bulgarien stattgefundenen Umsturzes vom 9. Juni ermordeten sie eine Unmenge bulgarischer und mazedonischer Bauern, Arbeiter und Intellektuelle und im September 1923 veranstalteten sie zugleich mit dem Schlachten tausender bulgarischer Bürger und Bauern das Blutbad in G. Djumaja, wobei durch Verrat Todor Tschopoff, Ivan Ilieff, Atzef, Lissitschew und 60 andere Mazedonier nur deshalb getötet wurden, weil sie ihre gegennationale Politik mißbilligten.

Den Höhepunkt ihrer teuflischen Verbrechen erreichten dieselben jedoch während der letzten Ereignisse, die sich seit September 1924 abgespielt haben.

Nach dem Übereinkommen der „Autonomisten“ mit den anderen balkanischen Revolutionsorganisationen und ihrer Ver-

einigung zu einer revolutionären Front zum allgemeinen Kampfe gegen die Balkanunterdrücker, glaubten viele, daß bei den alten Umstürzern eine Änderung zum Besseren eingetreten ist. Sie, die Verräter und Werkzeuge der bulgarischen Reaktion um Zankoff und den Koburger Boris, blieben ihrer sadistischen Natur treu und sagten sich nicht nur von diesem Akt ab, widerriefen das berühmte Manifest, das eine schwere Verurteilung auch ihrer bisherigen Tätigkeit war und veranstalteten noch ein Schlachten, welches viele Opfer forderte. Im Laufe von nur einigen Tagen wurden Dimo Ch. Dimoff, Georgi Penkoff, Al. Bunoff, Stoju Chadjeff, Tschud Kantardjeff, G. Kovatschew, Sl. Kovatschew und viele andere größere und kleinere mazedonische Revolutionäre feig ermordet. Im Laufe von nur einigen Tagen mordeten und töteten sie jene, die in der Vergangenheit ihrem unterdrückten Volke ehrlich und edel dienten, jene, die den gegennationalen und antimazedonischen Weg der „autonomistischen“ Bande nicht guthießen und die die Selbständigkeit und Unabhängigkeit der mazedonischen Freiheitsbewegung sowie den einigen Kampf aller Unterdrückten auf dem Balkan wünschten.

Nicht genug an dem, sandten sie auch Mörder aus, die, mit bulgarischem Geld versehen, um im Ausland nach Personen welche mit ihren Verbrechen und Niederigkeiten nicht einverstanden waren, zu suchen und dieselben zu morden. Als Resultat dessen erfolgte ihr jüngstes Verbrechen — die Ermordung Peter Tschauloff in Mailand, der Mitglied des Zentralausschusses der Inneren Mazedonischen Revolutionsorganisation und 26 Jahre mazedonischer Revolutionär war. Er wurde ermordet, weil er ihnen in ihrem unerhörten Verbrechen nicht folgte und weil er den mazedonischen Interessen und der Freiheit treu bleiben wollte. Alle diese Verbrechen der Sofioter Sadisten brachten den Becher zum überlaufen und wir, die Mitglieder des Mazedonischen Volkstümlichen Studentenvereines in Wien, rufen gemeinsam mit dem gequälten mazedonischen Volke aus: „Hört auf, Ihr Mörder! Hört auf, Verbrecher! Ihr habt genug die Blüte Mazedoniens gemordet! Das von euch vergossene Blut ist mehr als genug, um euch samt euren Förderern zu ertränken! Wisset, daß Ihr ein ganzes Volk nicht vernichten könnt, daß Ihr sein Streben nach Freiheit nicht ersticken könnt und daß morgen, wenn die Unterdrückten sich erheben, Ihr für alle eure Verbrechen büßen werdet müssen!“

Wien, im Februar 1925.

Mazedonischer Volkstümlicher Studentenverein in Wien.

### Die Bauernbewegung in Slawonien

Will man den heutigen slowenischen Bauer verstehen, müßte man seine Vergangenheit kennen. Zur Zeit der Bauernaufstände im Mittelalter steht er im Kampfe gegen die Feudalherren. Trotzdem er als einzige Waffe seine Ackergeräte besaß, hatten doch die gut bewaffneten Söldner keine leichte Arbeit mit ihm. In diesen Kämpfen erwies sich der slowenische Bauer als der

unermüdlichste und kühnste Klassenkämpfer. Darum bekam er die Rache der Schloßherren zu fühlen, welche auch die Geistlichkeit mit ihrem „heiligen Segen“ unterstützten. Aus dieser Zeit datiert auch das Mißtrauen gegen jeden, der nicht aus seinem Reihen ist. Sogar die Intelligenz, die aus den Bauernhütten hervorging, konnte sich das Vertrauen nicht erkämpfen. In der Geschichte zeigt sich das in der Illyrismusbewegung; im Revolutionsjahr 1848, als die Intelligenz für ein „Vereintes Slawonien“ eintrat, erhob sich keine Bauernhand gegen den Absolutismus. Überhaupt sehen wir in der ganzen Geschichte, daß sich nach den verunglückten Aufständen unser Bauer gegen jede Bewegung, die von oben kam, sehr passiv verhielt.

Hier muß auch erwähnt werden, daß eigentlich der Bauer unsere Sprache vor der germanischen Welle gerettet hat, und zwar durch sein Mißtrauen und seinen Konservatismus. Denn die Umgangssprache der damaligen slowenischen Intelligenz war die deutsche, weil die slowenische ihnen als „Bauernsprache“ zu „vulgär“ galt. Der slowenische Bauer begeisterte sich nie für den österreichischen Imperialismus und für die Habsburger, wie er auch jetzt sein Mißtrauen gegen die serbische Hegemonie und Dynastie zeigt. Darum braucht man sich nicht wundern, daß er auch der ehemaligen schwarzgelben Intelligenz, die heute eine blauweißrote geworden ist, kein Vertrauen entgegenbringt.

Das slowenische Volk war sehr vereinsamt; das Bewußtsein seiner Volkspersönlichkeit wurde durch die langjährige Versklavung erstickt. Deshalb darf man sich nicht wundern, wenn sich der Bauer in seiner slawischen Sentimentalität zur Religion flüchtet, wo ihn dann die unmoralische Geistlichkeit ausgenützt hat und noch jetzt durch ihn ihre politischen Geschäfte macht. Schließlich muß man feststellen, daß unser Bauer mehr mißtrauisch als konservativ ist, was besonders im wirtschaftlichen Leben deutlich wird. Zu oft erlitt er große Enttäuschungen durch Zusammenbrüche von Sparkassen, Molkereigenossenschaften usw. Und meistens trug unsere kleinbürgerliche Bourgeoisie die Schuld daran.

Sein Kulturleben! Das Land besitzt zahlreiche Volksbibliotheken, die meist von den Klerikalen, weniger von liberal-nationalistischen Organisationen geleitet werden. Besonders verbreitet sind Dilletantenvorstellungen, Vorträge über verschiedenliche Themen werden gehalten usw. Damit die beabsichtigte Wirkung in dieser oder jener Richtung eindrucksvoller erzielt wird, sind sie mit allerlei Lustbarkeiten verbunden, wobei auch der Alkohol eine große Rolle spielt.

Erst in der letzten Zeit zeigen sich bei den Bauern die ersten Anzeichen selbständiger politischer Arbeit. Die sogenannte „Selbständige Bauernpartei“ und die „Slowenische Republikanische Partei“ wurden gegründet. Beide besitzen aber wenig Einfluß auf die Massen, da sie von oben geführt werden. Dies alles verursachte, daß der Bauer sich zu selbständigem, politischem Leben aufraffte, um sich vor der Geistlichkeit und vor den Advokaten, die ihn nur auspressen wollten, zu retten.

Seine Selbständigkeit will er nicht nur im politischen, sondern auch im kulturellen und hauptsächlich im wirtschaftlichen Leben erreichen. Heute befindet sich die Bewegung in einer Krise, die politisches und kulturelles Umorientieren fordert. Unser Bauer ist fleißig und arbeitet zu viel, ohne Rücksicht auf die ökonomischen Reformen neuester Zeit. Und hier besonders müßte ihm die revolutionäre Jugend behilflich sein und ihm die Gründe der Wirtschaftskrise klarmachen.

Der Bauer verkauft die Produkte durch mehrere Hände der Konsumenten und alle diese Vermittler profitieren große Summen. Gerade so kauft der Bauer die Ackergeräte vom Kleinkaufmann, der diese Waren ebenfalls durch eine Vermittlerkette erhält. Kurz gesagt: er verkauft seine Produkte billig „en gros“, kauft aber alles andere teuer „en détail“. So stimmen seine Rechnungen nicht und er sinkt wieder in Schulden.

Darum wird er zur Gründung verschiedener Genossenschaften gezwungen sein. Eine solche Bewegung verlangt aber eine Umorientierung des öffentlichen Lebens. Er kann nur durch eine wirtschaftliche politische Bewegung gerettet werden. In den Tagen des Zusammenbruchs und der nationalen Begeisterung blieb er allein im Gleichgewicht. Denn schon damals ahnte er, daß es seinen einzigen Vorteil bedeuten wird, beim Steuerzahlen slowenisch reden zu können und als Soldat unter slowenischem Kommando exerzieren zu dürfen, was sich aber auch nicht erfüllte; denn exerzieren muß er nach serbischem Kommando. Wie unter Österreich, so hat er auch heute keinen Einfluß auf die Staatsverwaltung. Das kann er nur durch eine revolutionäre Umorientierung und einen revolutionären Kampf erreichen.

In erster Linie kann ihm hier eine frische revolutionäre Lehrerjugend behilflich sein, die tatsächlich nicht mehr ein bezahlter Knecht des herrschenden Teufels sein wird, sondern die die Bauernsöhne — ihre Standesgenossen — wirklich zu einem aufrichtigen Befreiungskampfe führen und solange ausharren werden, bis dieser Kampf siegreich beendet werden kann.

B. Gorican

## Partie Bulgare

### Конференцията на балканските социалисти

За никого не е тайна, че искрата, която подпали световния пожар, излезе от Балканите.

Ако балканската буржуазия не беше образувала балканския сюз и не беше се нахвърлила срещу старата турска империя, под претекст да освободи Македония; ако сръбският империализъм не беше се насърчил от лесната победа, която той удържа в началото над турците, а после над българския народ, жертва на измената на двореца на рублоядеца Фердинанд и на неговите сервилни министри — твърде вероятно е, че Принцип не би убил ерцхерцог Фердинанд и не би се разразила световната война, която потопа целото човечество в кръв, в траур и в черна мизерия.

Както балканските войни, вместо да разрешат македонския въпрос, затрудниха го още повече, сжщо тжй и световната конфлграция, благодарение на несправедливите и престъпни договори, които отжжстителните победители наложиха на победените, вместо да премахнат причините на бждащите конфликти, още повече ги увеличиха.

Сждаде се на всекжде кждето войната понесе своите ужаси, едно несигурно и аномално положение, сждаде се една тежка задушна и наситена с страшни конфликти атмосфера.

Изглежда, че положението на Балканите занимава най-много всички хора, които имат предвид интересите на мира.

Преследванията на националните меншества и неизбежните последствия от това: принудителното изселване на населението от една страна в друга; отчаяната борба на националностите от сжщата раса против крайния централизъм на управниците, феодали, реакционери и шовинисти; най-сетне възстановяването и засилването на економическите и политически сжперничества между джржави, свжрзани помежду сжс сжюз — всички тези болезнени явления сжставляват лоши признаци за мира на Балканите.

Обаче, бжлгарската военна лига, нейните големи усилия да се възтaнови в страната заджлжителната военна служба, следователно да се засили нейния авторитет и кастова мощ, е която представлява най-голема опасност за мира на Балканския полуостров.

Правителството на Цанков, орджие на тази лига и на терористическата организация на генерал Протогеров, ненавиждано вжтре в страната поради безбройните чудовищни престжпления, които то извжрши и продължава да вжрши над работническите и демократическите маси в страната, силно заподозирaно от сжседните джржави заради неговите милитаристични и агресивни тенденции, алармира приятелите на мира.

Балканската опасност раздвижи и ржководителите на II Интернационал. Вандервелд, председателя на ежзекутивата в Лондон, предприе миналата година едно пжтувание в Балканските страни и чaстно в Бжлгария. Той се завжрна от там с много лоши впечатления. След като е посетил лагерите на македонските бежанци от Гжрция, той е квалифицирал техното положение като „европейски скан-



дал". Относно правителството на Цанков, което той бичуваше в своята конференция в лигата за правата на човека в Париж, той се е изказал по следния начин:

"От всички тия факти, може да се извади заключението, че правителството на Цанков е едно правителство на буржуазното малцинство, че то се опира върху военните елементи или върху известни македонски елементи и се държи на власт със сила."

Това беше преди атентата и беснуването на белия терор, който е безпримерен в историята на народите.

Ускоряването на събитията в България застави II Интернационал да вземе решение, в събранията на неговата ексекутива в Париж на 10 май т. г., да свика една конференция на балканските секции в Прага на 12 юни.

Ексекутивата определи една комисия в състав: председателя Вандервелд и секретарите Том Шоу и Адлер, за да ръководят работите на конференцията.

Конференцията се състоя на същата дата в клуба на чешката социал-демократическа партия в парламента. Вандервелд, който в това време бе назначен министър на външните работи в белгийския кабинет, бе заместен от де Брюкер.

В конференцията участваха Топалович (Белград), Д-р Корун (Любляна), юго-славянски делегати; Сакжзов, Пастухов и Нейков, български делегати и Яниос, гръцки делегат. Ромънската партия не беше представена, макар тя и да е била съгласна за свикване на конференцията.

В заседанията на конференцията са участвували като гости следните лица: Соокуп, подпредседател на сената, председател на чешката социал-демократическа партия в сената и член на ексекутивата в Лондон; Чех, председател на германската социал-демократическа група в парламента в Прага и член на ексекутивата в Лондон, Бюхлер, представител на унгарската социал-демократическа партия и Беспалко, представител на украинската социал-демократическа партия в Чехо-Словакия.

Конференцията е заседавала три дена. Заседанията са били при закрити врата. Никакъв представител на печата, даже и на партията не е бил допустнат. Конференцията се е ограничила да дава на пресата, всека вечер, по едно кратко и сухо комюнике върху своите работи, без да даде каквато и да е идея за разискванията, които са станали там.

Това мълчание на конференцията се обяснява с факта, че е било разисквано за недостойната роля, която широките социалисти са играли в развилите се събития в България и че конференцията е искала да уреди тия разногласия по домашному. Друга една причина, която е заставила конференцията да разисква при закрити врата е било желанието на последната да даде възможност на българските делегати да се изкажат при пълна свобода по положението в България, без да се изложат на страшното отмъщение на правителството и военната лига, тъй като, въпреки техното съучастничество в делата на правителството, трудно би било на Сакжзов, Пастухов и Нейков да оправдаят напълно тия престъпления.

Първия ден е бил посветен на изложението на балканските делегати върху положението на техните страни.

Естествено е, че целото внимание на конференцията е било съсредоточено върху злодеянията на Цанковата диктатура. Българските делегати са се опитали да оправдаят поведението на своята партия в сегашната криза. Те са извинили участието на Казасова, един от шефовете на партията във военната конспирация против земеделското правителство, действувайки ржка за ржка с най-черната реакция, с невероятния софизъм, че земеделското правителство на Стамболийски е било едно диктаторско правителство (като че ли едно правителство, което се явява представител на економическия, социален и политически кон-

серватизъм, като военната лига, разбойническата македонска организация, едрата буржуазия, банкерите и спекулантите, можеше да се предпочете пред земеделския режим!)

И после, как социал-демократическите делегати биха могли да оправдаят своето скандално сътрудничество цели девет месеци с едно правителство, чийто монархичен, милитаристичен и диктаторски характер те познаваха и разгласяваха само три месеца след идването му на власт. (Гледай в Епоха от 22. XII. 1923 г., орган на Пастухов); това сътрудничество бе осъдено от самия Вандервелд, който писа публично, че българските социал-демократи малко късно са оттеглили своя представител от правителството на Цанков. При тези условия лесно може да се схване жалката гледка, която са представлявали Сакжзов, Пастухов и Нейков. В действителност те бежа на подсъдимата скамейка; и ако конференцията не ги дезавуира публично, това се дължи на следния върховен аргумент, който българските делегати хвърлиха във въздуха: бламирането на шефовете, би означавало дискредитирането на партията, нейното разпадане. Не изтъкнаха ли същия този аргумент нещастните военни шефове, които бежа осъдили един невинен човек — капитана еврин Драйфус? Може само да се съжалява, че комисията на ексекутивата на социалистическия Интернационал, Адлер, Шоу и де Брюкер, попаднаха в този детински капан и не проявиха кураж колкото обикновените демократи буржуа Зола, Клемансо и др.

Ако конференцията прояви слабост, че със своята резолюция не дезавуира измената на българските лидери, тя имаше поне заслугата да не се задоволи със силно заинтересованите обяснения на българските делегати и да изслуша външни на конференцията лица, които се бежа поставили в нейно разположение за да я осветлят върху положението в България и върху мизерната роля на широките.

Сутришното заседание на втория ден, на което присъстваха само членовете на Ексекутивата, беше заето с изслушване декларациите на трети лица.

Конференцията предварително беше сезирана с меморандумите и документите, които й бежа връчени от червената интернационална помощ и от представителството на земеделската емиграция.

Комисията изслуша Обова, който им дал допълнителни сведения.

В следобедното заседание конференцията при пълна съставка е разисквала върху резолюцията, която требваше да се приеме. Разискванията се продължиха и на следущия ден. Конференцията се закри, след като се гласува една резолюция, от която ето по-важните пазажи:

"Социалистическият работнически интернационал осъжда методите на атентатите, които освен че унищожават човешки живот, но и предизвикват само кървави насилия. Той осъжда с не по-слаба енергия онези методи с които едно правителство, презирайки волята на болшинството на гражданите в своята страна, се опитва да се държи чрез насилие, вместо да даде възможност за едно развитие на демократическите свободи.

Интернационала кани българската партия да извика всички сили на демокрацията за да изнесат те победата над плановите на реакцията и насилието.

Необходимо е да се създадат условия, които ще гарантират свободата на тия избори, което е съвършено изключено при военното положение и при днешния режим на терор. В това направление българската социал-демократия съсредоточава своите усилия. Тя е изработила една програма, която съставлява основата на нейната парламентарна акция; тази програма тя е представила на правителството, но цензурата е забранила нейното публикуване, която е достатъчно за да характеризира днешния режим в България. В нея се казва:

1. Премахване веднага на цензурата;
2. Вдигането в най-скоро време на военното положение.
3. Възстановяване свободата на събранията.
4. Освобождаване на бездостатъчно основание арестуваните.
5. Безусловно запрещение, гарантирано чрез най-строго наказание на прилагането на морални или телесни мъчения на арестуваните.
6. Прекратяване екзекуциите без съдебни присъди.
7. Съдебно разследване на всички случаи на произвол или лично отмъщение и най-строго наказание на виновните.

Обаче, за да се реализира тази програма, която в края на краищата ще доведе до възстановяване на нормални условия, чиято липса тъй силно се чувства, трябва да се образува една сила, която да респектира силите на насилията и диктатурата.

Българската социал-демокрация е убедена, че тази сила може да се образува само като се групират всички сили, които имат честната воля за демокрация. Тя вижда в това групиране необходимото условие за всеки един българин да прогрес.

Опита е научил, че диктаторско-фашистките правителства са чувствителни по отношение проявата на общественото мнение. Затова необходимо е, щото социалистическите партии във всички страни в своите акции в и вън от парламентите да привлекат вниманието на общественото мнение върху българската проблема. Обаче, в този случай те не могат да се ограничат само в посочване на лошото положение. Не трябва да се забравя, че ако положението днес в България е извънредно критическо, то голяма част от отговорност за това носи Европа.

Без да се впускаме в анализиране на международната проблема в подробности, достатъчно е да посочим на необходимия дълг да бъде подпомогната България в разрешаването на проблемата за бежанците.

Комисията моли избраната в последното заседание от екзекутивата комисия за разглеждане на въпроса за меншествата, възможно най-скоро да внесе за разглеждане въпросите за малцинствата на Балканите. Комисията по моли българската делегация да изработи по всички тия въпроси един меморандум, който да бъде представен на всички партии числящи се към социалистическия интернационал и с чиято помощ, немедленно да се подготви една обща акция, в която да се изрази международната социалистическа солидарност.

Д. К.

## Кървавото правосъдие в България

### Съдебната траги-комедия

Един от способите на военните диктатори в България да обезглавят трудовия народ е чрез присъди на военните съдилища да избиват по-сжбудените работници, селяни и интелигенцията. Пред съдилищата се изправят хора, за които се знае или може да се установи, че са участвали некога в комунистическото движение или са били от левицата на земеделския съюз; но напоследък пред тех се изправят и хора, които без да са участвали некога в тия партии, се намират в известни роднински или приятелски връзки с бивши комунисти или леви земеделци и които не скриват своето отвръщение от управлението на българските главорези.

Във всички окръжни градове има военни съдилища; образувани са няколко стотин дела на „конспиратори“. Според съобщението на шефа на диктаторите, Ген. Вълков, в София са образувани 61 дела, в Пловдив 17, в Русе 22 и т. н. Персонала в тех е утроен. Те „работят“ усилено. Те произнасят всеки ден смъртни присъди.

Прогресивното обществено мнение във всички страни в Европа знае какво значи военно правосъдие. Но това, което става в България, надминава всеко въображение. Това не е даже военно правосъдие, то е обикновенно убиване на хора, какъвто е случая с избиването на неколкото хиляди души български работници, селяни и интелигенти, с тая само разлика, че *тук това става с известен церемониал*.

Обвинените в участие в „конспиративни“ организации, без да са извършили каквито и да са атентати, се обявяват за разбойници. Военните съдии са си присвоили правото, сами да определят характера на деянието, в което подсъдимите се обвиняват.

Само като обявиха „конспираторите“ за разбойници, истинските разбойници, сегашните разпоредители със съдебните на българския народ, можаха да осждят на смърт Фридман, Коев, Перчемлиев, Адела Николова, Леже и стотина други осждени на смърт български граждани. Тех най-много те можеха да осждят на затвор. Обаче, тия хора требваше да бъдат екзекутирани; а това можеше да стане само като те бъдат обявени за разбойници. За най-големия простак е ясно, че разбойническа банда е едно нещо, конспиративна група е друго нещо. Тази разлика са правили и депутатите от българското народно събрание, когато са изработвали тия два съвършено различни закони.

В жестокия, кривожадиян даже закон за защитата на държавата се казва (чл. 12), че всички, които напускат своето местожителство и влезат в некоя чета, партизански отряд, които действуват с оръжие и увреждат държавната и обществена сигурност и пр., се наказват със смърт.

Установено беше във военния съд, че от до сега осждените на смърт, никой, освен клисаря Задгорски, не е участвувал в *никакъв атентат*; че никой от тех не е *напуснал своето местожителство*; че никой от тех, както и никой от тия, за които прокурорите на военните съдилища искат смъртно наказание, не е участвувал с оръжие в никаква чета и че най-сетне никой от тех не е увредил, с каквото и да е било, обществената и държавна сигурност. Но на всички се искат главите и им се взимат, стига да се установи в съда, чрез „самопризнания“ и с показанията на полицейски органи, че те са участвували в некаква конспиративна група или са дали прибежище на „конспиратори“.

Жертвите, които им са в ръцете, трябва да бъдат екзекутирани. За тая цел те прибегват към всички въображаеми инквизиционни мерки:

*Биене с гумени камшици, изжъртване на ноктите от пръстите, поставяне на дървени спици под ноктите, забиване на гвоздеи в краката, чупене части на телото, чупене на ребра и пр.*, за да изтръгнат от тех показания, които иска властта.

Пред тия жестокости, някои от арестуваните се опитват да турят край на живота си. Други — подписват приготвените показания и на основание на тия показания съдилищата ги осждат на смърт.

В процеса против 31 младежи, на възраст от 16 до 25 години, повече то̀откоито ученици у ченички от софийските гимназии, излезна на яве всичкото безаконие, всичката жестокост на военните палачи. Всички обвиняеми, без изключение, заявиха в съда, че дадените им пред обществената безопасност показания са изтръгнати на сила, а тия пред следствената власт, са били продиктувани от следователя; всички поемни лица (свидетелите), с изключение на двама души, при разпита, заявиха в съда, че когато са били давани „показанията“ те не са присъствували и че те са *подписали готови, в тяхно отсъствие написани „показания“*.

Адвокатската защита във военните съдилища е поверена на другари на съдиите. Присъдите са предварително готови. В последните процеси само почнаха да добиват

малко кураж и цивилни адвокати, от буржуазните опозиционни партии, да пледират. Обаче, техната защита не помага. Прокурора и съдиите знаят и изпълняват дадените им заповеди.

Всички защитници по процеса на младежите, на брой 10 души, между които известните национал-либерали, зап. генерал Танев, Ю. Табаков, Вл. Тумпаров, Хр. Статев, поддържаха, че делото е подсъдно на гражданските, а не на военните съдилища, тъй като обвиняемите са били привлечени да отговарят за деяния, извършени преди обявяването на военното положение; че трябва да се допуснат посочените от обвиняемите при съдебното дирене свидетели, а също тъй и да не се допускат като свидетели поемните лица, които са били повикани да приподпишат „показанията“ на обвиняемите.

Палачите съдии са отхвърлили всички искания на защитата. Когато адвокатът — депутат Статев се е опитал да възрази, съда не му е позволила повече да говори, поради което той се е принудил да заяви, че *на защитата не се позволява да упражни своето право.*

Поставени от властта хора, като публика, и разни офицери, които се явили доброволно като свидетели, при пълното безучастие на палачите съдии, са тероризирали защитниците адвокати, като ги обвинявали, че *са взели защитата на комунисти.*

В съда, както споменахме, обвиняемите единодушно са заявили, че не са участвували в никакви конспиративни групи и че не са признавали за виновни.

Въпреки закона и въпреки протеста на защитата, да не се четат „показанията“ на обвиняемите пред полицията и съдебния следовател — галонираните налаци решили да се четат тия „показания“ и да им служат за база при разискванията.

Единствени „свидетели“ против тия младежи — това са инспекторите при обществената безопасност. Всички свидетели, на брой няколко десетки души, повечето от които ученици, ученички и учители от гимназиите, студенти и господари на обвиняемите от работилниците — всички са дали най-добри показания за подсъдимите.

Нищо обаче не помага.

Прокурора е длъжен да изпълни дадената му от военния конвент заповед. Ето защо, той иска *смъртно наказание за 27 души от обвиняемите.* В момента, когато пишем тия редове, ние не знаем каква е присъдата на галонираните убийци.

Не е изключена възможността, знаейки крвънишките инстинкти на офицерската лига, към която принадлежат военните съдии, да бъдат произнесени смъртни присъди и над тия младежи.

Това ще бъде още едно предизвикателство спрямо трудовия народ, това ще бъде още едно предизвикателство спрямо работническите маси и прогресивното обществено мнение в чужбина.

В София и другите окръжни градове в България, където се гледат тия процеси, се разиграва една комедия, която спокойно бихме наблюдавали, ако тя не би коствувала здравето и живота на хилядни хора.

Цанковата мафия сега иска да доунищожи и последните интелгентни работници, селяни и младежи, които се възмушават от престъпната военно-фашистка банда.

В затворите на фашистите са се намирили на 12 юни, според изявленията на техния шеф генерал Вжлков, 3194 души, които ще бъдат съдени или по-право осъдени на смърт. 3194 души, след като маса хора са били избити и някои освободени. Ако такава е цифрата на арестуваните, по признанията на самите палачи, то смело може да се приемат за достоверни сведенията на делегатите на Labour Party, че в първите четири дни след атентата са били арестувани 6000 души, както и тия на избегали в чужбина политически

емигранти, които изчисляваха броя на арестуваните на 25.000 души.

Военното положение е нужно на фашисткото правителство за да се даде възможност, както се изразява диктатора Вжлков, да функционират военните съдилища.

Ние повторно се обръщаме към представителите на европейското прогресивно мнение с апел, да се намеси, за да спаси живота на хилядниците невинни български граждани, които прекарват последните си дни в тъмниците.

А те могат това.

Комунистическите партии в целия свет, селския интернационал в Москва и международното дружество за помощ на пострадалите революционери протестираха срещу кървавата фашистка диктатура и приковаха на позорния стълб главорезите.

Преди няколко дни изпълнителния комитет на английската Labour Party издигна своя глас на протест срещу насилническия режим на Цанков и изказа своето възмущение срещу кървавото правосъдие на правителството.

Конференцията на балканските социалистически партии, състояла се към средата на юни в Прага, въпреки скандалозното поведение на изгубилите всеко влияние и престиж лидери на бжлг. социал-демократическа партия, призова социалистическите партии във всички страни със своите акции в и вън от парламентите да обхрнат вниманието на общественото мнение върху бжлгарската проблема, т. е. върху режима на терор и кръв на военната диктатура.

Преди един месец нещо, годишното събрание на съвета на международната федерация на лигата за правата на човека и гражданина, прие една резолюция, с която осъди фашистката диктатура и в България.

Тези акции на работническите маси и на прогресивното европейско обществено мнение в Европа, трябва да продължат. Защото диктаторско-фашистките правителства, както се казва в резолюцията на социалистическата конференция в Прага, са много чувствителни, когато общественото мнение се проявява. При сегашното положение в България, след клането на бжлгарските работници, селяни и интелгенти, след обезглавяването на трудовия народ, европейското обществено мнение има главно силата да тури край на белия терор на Цанков.

И доколкото силите ни позволяват, ние ще продължаваме да осветляваме западно европейското обществено мнение за положението в България и ще продължаваме да изнасяме всички произволи, насилия и убийства, които върши бандата на Цанков над бжлгарския трудов народ и интелгенция.

Г. Казановски

## Английския империализм готви нови войни

Международната политика в последно време отново влиза в съдебноопасната фаза на предвоени приготовления и комбинации. Днешната политическа атмосфера в Европа твърде много напомня оная при започването на последната империалистическа война, само с тази разлика, че днес искрите които могат да предизвикат една нова война са многообройни, отколкото в 1914 г. Не напразно Мусолини, искайки преди един месец нови военни кредити от сената, се провикна: „Мислите ли, наистина, че войната от 1914—18 г. бе последната?“

Ние ще се помъчим да разгледаме накратко днешното международно положение и ония признаци, които говорят за по-близки, или подалечни възможности за нови военни конфликти. В твърде комплицираното международно положение, днес изпъкват на пръв план следните преобладаващи процеси: 1. Засилването на реакцията, съпроводено с временното стабилизиране на капитализма, 2. усилената дипломатическа работа на английския империализм за образуването на съюз против Руските Съветски Социалистически Републики и 3. събуждането на източните народи и интензивната революционна борба за еманципация на колониалните и полуколониални народи. И тъй ка-

то Англия е най големата страна на колониите, естествено е, че тя се чувства най болезнено засегната от революционните брожения в колониалните страни. Напротив, Схветска Русия, не притежаваща никакви колонии и дала пълно право за национално самоопределение на народите влизащи в територията ѝ, с *самият факт на своето съществуване* е една фатална пречка за английския империализъм. Ето защо ние виждаме, че най важният обект за целата политика на Foreign-Office днес е образуването à tout prix на един блок от международен мащаб против С. С. С. Р. Разбира се, че претендираната комунистическа пропаганда от страна на III интернационал е една ипокризия, едно удобно средство за г. Чемберлен да сплоти по-лесно заплашените от червената напаст буржуазни правителства. Най новия резултат на тази английска политика е постигнатото неотдавна англо-френско съглашение по въпроса за сигурността. „Times“ с задоволство констатира, че на основание постигнатия компромис французкото правителство ще се откаже занапред от плановите на Ерио за едно пошироко разбирателство с Схветска Русия, възможността на което бе подчертано и в последната реч на Чичерина пред III всеруски Конгрес на Схветите. Колкото и още да е забуден в дипломатическа мъгла, за нас е ясно, че *този компромис не представлява нищо друго освен един военен съюз против С. С. С. Р., — една сериозна опасност за нова война.* А чрез договора за гаранциите и принудителното влизане на Германия в Обществото на народите, последната ще се сведе до ролята на една военна колония за евентуалните англо-френски операции против Русия.

На Балканите и в средна Европа английската дипломация развива с още по-голям успех същата дейност, посредством своите послушни правителства, династии и своите безчислени платени орждия и агенти. По внушение от Лондон, в последната Букурещка конференция на Малката Антанта е била сключена между Ромъния и Югославия една военна железопътна конвенция. Подобни конвенции ще бждат в скоро време сключени и между останалите държави от Малката Антанта. Известни са също решенията взети в Букурещ по отношение на Схветска Русия и на оная балканска страна (България), в която комунистите евентуално биха взели властта. От друга страна консервативното правителство на Балдуина дава всичката си възможна дипломатическа подкрепа на Цанковата и Пашичева реакция, въпреки, че в България царува един небивал в анализите на историята терор, а в Югославия националните въпроси са изострени до един краен предел. Тук е местото да споменем, че македонските революционери от щаба на Ив. Михайлов (новия кумир на автономистите) и генерал Протогеров, съвсем напразно простират ръцете си към Лондон. *Албион не е дал досега свобода на никой народ, а напротив, или е заробвал народите, или пак е съдействувал на техните угнетители.* В решителния час Англия ще бжде не с македонското освободително движение, а с Пашича. То, както и останалите национал-революционни балкански движения нема какво да очакват от Чемберлена, Мусолини и Бриана; техните естествени съюзници са само трудящите се маси в целия свет. Най добре това са разбрали борящите се против чуждия империализъм днес китайски национал-революционери, обединени в партията „Коминдан“, която бе основана от безсмъртния Сун-Ят-Сен. Те са отпразвили следния апел до английското работничество: *„Ние се борим и стачкуваме в Китай, а живеем под ударите на английските куршуми. Броя на нашите убити расте от час на час. Ние се борим на живот или смърт против представителите на вашето правителство, което чрез брутална сила иска да продължи своето подтисничество в нашата страна. В името на човешината и интернационалното братство, ние аперираме към Вас и търсим Вашата подкрепа. Спомнете си за Вашите идеали и за неразривната връзка която съединява трудящите се от целия свет.“*

Чувствайки постепенното подронване на почвата под краката си, английския империализъм е мобилизирал и насочил всичките си сили против колониалните и полуколониални народи. На Балкана той си служи чрез Цанков, Пашич и Ахмед Зогу. Последния получава подкрепата на Англия срещу даването концесията на албанските петролни източници на труста Anglo-Perssian.

В Мароко английския империализъм, след като дълго време снабдяваше по контрабанден начин Абд-Ел-Крим с муниции, днес нескрито фаворизира френско-испанския блок против освободителното движение.

В Арабия англичаните употребяват всичкото си влияние да настроиват племената едно срещу друго.

В Персия представителите на британската империя поддържат реакционерите и феодалите против национал-освободителното движение. Не преди много време те инсценираха въстанието на Шейк Хайзал в южна Персия. В

Египет и Судан, Англия на г. Чемберлена взема повод от убийството на сердаря Lee Stack, за да унищожи египетската конституция и да разтури парламента на националистите.

В Турция английския империализъм устрои последното въстание на кюрдестанските феодали, за да се настани поблизо до нафтените източници в Мосул.

В самостоятелния днес Авганистан английските еми-сари поддържаха всячески въстанието на реакционера Абдул-Керим-Хан и недоволни от неговия безуспешен край, днес приготвят едно ново въстание. Те снабдяват с муниции и пари Омар-Хана, когото искат да настанят като свое послушно оржие в авганистанската столица Кабул.

Най-после, нека да разгледаме на кратко и ролята на официална Англия по отношение последните събития в Китай. Целото работничество и студентство в Шанхай се бори с всички сили против английския и японски империализъм. Движението взема все по-широки размери и се разпространява в Хон-Конг, Кантон, Пекин и по целия обширен Китай. Начело на движението стои национал-революционния „Коминдан“ който следва заветите на бащата на Китайската революция Сун-Ят-Сен. Английското правителство употребява обаче всички усилия за да стъпчи освободителното движение. То праща един след друг своите въоръжени параходи в китайските пристанища; то подкрепя с муниции и грамадни средства двамата реакционни генерали Ченг-Су-Минг и Туанг-Се-Сун. Борбата е в пълния си разгар и ние изказваме тук нашите горещи братски симпатии и надежди за успех на Китайската национална революция.

До последната война английския империализъм оперираше с пълнен успех в своята колониална политика. Днес, обаче, колониалните народи на Изток и полуколониалните народи на Балкана се пробуждат и живеят с императивната воля и желание за политическо и икономическо освобождение. И новите войни, които ще се явят като логично последствие на английския експансивен империализъм, може би ще донесат неговото окончателно погребване.

Д. Пилигрим

## Цанков съучастник на престъпленията на македонската мафия

Правителството на Цанков е правителство на военната лига.

Цанков е марионетка, лакей на българската военщина.

Военната лига е верно оржие на македонската върховистка организация, тя е нейния скелет, нейния гръбнак.

Преврата от 9 юни против земеделското правителство на Стамболийски бе извършен от военната лига при активното участие на македонския комитет.

Военната лига виждаше в лицето на пацифиста Стамболийски един убеден противник на милитаризма, един упорит враг на неговите проекти за реванш и империализъм.

Македонския комитет ненавиждаше до смърт лидера на българските земеделци, заради неговата политика на споразумение и сближение със съседите на България и специално с Югославия.

Това тесно сътрудничество в преврата на Цанков с силите от политическата и социална реакция беше ясно като бел ден.

Цанков, обаче, отричаше всеки път, когато ставаше въпрос за това.

Македонския комитет на Т. Александров и Протогеров организираше терористически акции, убиваше своите противници по улиците, посред бел ден, под носа на органите на властта, при нейното съучастничество и даже със нейно съдействие. Когато се обвиняваше Цанков, че търпи тези безчестни престъпления, че покровителствува и поддържа даже въжновителите и авторите на тия злодеяния, той заявяваше, че това са неоснователни обвинения, че правителството всекога е изпльнявало своя дълг на „пазител на реда и сигурността на гражданите“, като преследвало всички „убийци и автори на безредието“, без никакво изключение.

Един нов факт доказва за лишен път, че правителството на Цанков всекога е лъгало и продължава да лъже, когато заявява, че то покровителствува македонските злодеи.

Знае се, че в този момент София се намира под режима на военното положение. Цела армия от войници, полицаи и шпиони дено и ноще обикалят из града, като държат целото население под ужасите на своя бел терор. Безполезно е да се изтъква, че неприкосновеността на личностите и на жилищата е празна дума, тъй като детективите арестуват всеки човек когото поискат, влизат във всеки апартамент и я претърсват, без да имат каквото и да е позволение за това от съдебните власти.

В България владее пълна полицейски произвол.

Тия дни се съобщиха, че Панчо Михайлов, македонски войвода, е бил убит в центъра на града, на кръжа на улиците Витошка и Гладстон, без да бъдат заловени убийците.

И обяснимо е защо те не са били заловени от властите!

Два дена след убийството, софийските вестници публикуваха следното комунике на централния комитет на македонската върховистка организация, което предизвика силно изумление:

„Преди три месеца Панчо Михайлов, кочански войвода, бе осъден на смърт за неморални деяния в Македония и превишаване на власт. Поради заслуги, съжда на В. М. Р. О. замени смъртното му наказание с изключване от редовете ѝ. Понеже от тогав насам, той вместо да се поправи, стана опасен за делото, централния комитет на В. М. Р. О. е заповедал да бъде унищожен, дето се намери“.

Но кой е Панчо Михайлов и защо той бе убит?

Този войвода беше един от лидерите на върховистката организация. В Кюстендил той бе начело на четите, които беха изпратени от тая организация против правителството на Стамболийски, няколко месеци преди неговото падане.

Той взе най-активно участие в преврата от 9 юни.

Когато при назначаването на членове на последния централен комитет П. Михайлов бе отстранен, той беше недоволен от това, поради което новите ръководители на тая организация, Протогеров, Ив. Михайлов и Г. п. Христов, почнаха да го подозират. Ето, по всяка вероятност, где е тайната на отправеното против него обвинение, че е извършил „неморални деяния и превишаване на власт“.

От друга страна, твърди се, че П. Михайлов, един от дейците и привържениците на диктатурата на Цанков, възмутен от беззаконните действия на правителството след атентата в Св. Неделя, е спасил известен брой невинни земледелци от кървавото отмъщение на военната лига. С това той е настроил против себе македонската организация и военната лига.

Сега е ясно защо той бе убит.

След това комунике, с което организацията на терористите високо предявява правото на автор на това престъпление и тържествено оповестява, с апломба на един държавен институт, като военното съдилище, своята присъда против жертвата, Цанков ще се реши ли да иска сметка за това от шефовете на тая организация? Цанков ще продължава ли да лъже света, че той не е нейн съюзник: ще продължава ли да взима под своя защита нейните злодеяния?

Наивно е да се поставят тия въпроси.

Македонската мафия, — както казахме, — това е военната лига — това е правителството на Цанков.

Видели ли сте некога вълците да се самоизяждат?

N. Kalinka

## В страната на сълзите и смъртта

(Кореспонденция от България)

Това беше на 9 юни 1923 година.

Хората на труда — орча от селото и работника от града, уморени от своята всекидневна работа спеха в дълбок сън.

През ноща, на 8 срещу 9, глутница разбойници, ка-

питалисти и банкери, скрити в мрака, нещо дебнеха, но какво?

С „просветената“ мисъл на професори и с грубата сила на генерали, само те не спеха, а дебнеха своята спяща жертва — българският народ. Чрез нощен преврат, „сжгласно конституцията“ те дойдоха на власт.

Повече от 2 година как се извиная, от тоя страшен кошмар. Българският народ, вместо да се радва на „свободата“, която му дариха генералите и професорите, продължава да пшшка под кървавата диктатура на своите „освободители“.

9 юни ще бъде най-черната дата в историята на неговия живот.

Тя е началото на всички ония събития, които се разиграха от 2 години насам в неговата родна земя и които раздрусаха от дъно неговата измъчена душа, без да може да се види началото на края.

В тия 2 години, повече от 20.000 души български граждани: интелигенти, работници, селени, занаятчии, беха зверски и подло избити от тия, които минаваха за най-големи патриоти.

Българската буржуазия не се задоволи обаче с тия жертви. Убийствата, които тя извърши по селата, беха малко. Тя гореше от желание за още жертви, за още българска кръв. Тя не се страхуваше вече толкова от селото, колкото от града, от хората на труда. За това тя търсеше „casus belli“ за започване враждебни действия и с града. Тя искаше да простре своята смъртоносна коса и над него. Да унищожи тия, които ѝ пречеах в трупането на несметни богатства, които не ѝ даваха да спи спокойно у дома си. Това нейно желание от блен стана най-сетне действителност.

Атентата в черквата св. Неделя, бе добре дошъл за българското фашистко правителство; то не закъсне да го използва, за да нанесе смъртен удар на българския народ.

Разбойническата банда от генерали, професори и банкери, ръководена от военната лига, веднага организира убийци от бандата на генерал Протогеров и Ив. Михайлов, от врангелистите — руски контра-революционери, които още сжщата вечер на атентата, предприеха своя кървав поход.

Експесите почнаха. Кържавите оргии стигнаха своя връх.

Представителите на чуждите държави беха неми зрители.

Първите жертви се взеха от затворите, из средата на комунисти, анархисти и леви земледелци, които беха арестувани още преди атентата.

След тех идеа тия, които беха арестувани във връзка с атентата. Техното число и сега никой не може да установи, даже и Цанков, защото в техното избиване взеха участие и „неотговорни“ фактори.

В София само има избити повече от 500 души комунисти, анархисти и леви земледелци. Не е пощаден живота даже и на тия комунисти, които веднага след септемврийските събития беха се отказали от комунистическата партия. Убити са сжщо тжй и десетки симпатизирующии.

Толкова голем е броя на жертвите и така разнообразна са имената, че и най-коравото човешко сърдце би заплакало от болка.

Убити са маса хора: стари, млади, жени, деца, учени, прости, работници, селени, занаятчии, учители, лекари, ученици, ученички, писатели, поети, с една дума на града и селото.

Пред вратите на обществената безопасност, пред тия на паркета, на разните полицейски участъци и казарми, ще видите тжпли народ: жени, майки в черни забрадки, деца и пр., които, задавени от плач и сжлзи, търсят своите бащи, мъже, братя и сестри.

Обаче, всички те получават един и сжщ отговор: Нема ги тука, търсете ги другаде!

Жени, деца, майки плачат и незнаят къде да отидат, къде да търсят своите близки! Като че ли всички по инстикт се запъхват към захарната фабрика, Боянската река, Витоша, Враждебна Но, уви! Никжде нито знак от следа на кръв, на кости, като че ли нищо не е било. Правителството много грижливо е прикрило дирите на своите престъпления, защото нито един труп не можа да бъде открит до сега. А слух се носи, че горните места са пълни с трунове на убити български граждани. Но кой може да се доближи до братските могили? — Никой!

Така са изчезнали стотици граждани, без да могат да бъдат открити от техните домашни, въпреки всичките им усилия.

Между убитите фигурират и следните лица:

Д-р Цървуланов, Д-р Михов, Симидов, Луканов, Моис и Сами Коен, В. Благов, Ламбрев, Н. и Гео Милев, Георги Бакалов, двамата братя Мулетарови, ген. Топалджиков, Косовски, Петрини, П. Янев, Ясенов, К. Павлов, Ст. Манев,

все комунисти и леви земледелци, а като известни анархисти Рачо Каранов, бай Иван с едната ржка, Вася Михайлов, Јурд, Николов, известен под името Бакунин, Ив. Симеонова, Рахила Ангелова и още много други, имената на които са legion.

За Антон Страшимиров, виден бжлгарски писател, носи се упорит слух, че сжщо е изчезнал безследно и досега домашните му никжде не са могли да го намерят.

*Числото на избитите бжлгарски граждани след атентата надминава 2000 души.*

Техната екзекуција се извршва от офицери, членове на военната лига, от македонци професионални убијци, членове от разбойническата банда на ген. Протогеров и Ив. Михайлов и от разни врангелисти — руски контра-револуционери.

Арестуваните по 6—7 на групи, се изкарват ношно време от обществената безопасност, затворите и полицейските участјци и с автомобили се откарват и избиват просто като добитжк в скотобойната.

Тжј, на 6 м. м. вечерта, от обществената безопасност са били изкарани 5 души, и с автомобил са били изведени вжн от града, кждето са били зверски избити.

Всеки ден терора и убијствата се увеличават, а пресата пише, че убијства имало наистина, но само с присжди. Каква нагла лжка!

Нема ден да нема убијства!

Днес Бжлгария представлява една безкрайна гробница, в която са погребани преждевремено нейните најхубави деца. Там е зарито нейното богатство, там е погребано нейното бждаче!

Бжлгария днес представлява градината на мжките, сраната на сжлзите и смјртта, кждето се чупят ребра, ржце, крака, кждето се режат езици, меса.

Некогашните тучни поля, златни ниви, градини, днес са пусти опустели. Жетварки нйде не пеат в полето, макар да е жетва сега. Народа ранен и в кржв облен, лежи на земјата. Той пжшка под страшиња јарем на умразните генерали и професори. Вжздуха едвам се диша. Пари от кржв на родни братја из него се носјат. Живота е спрел своето дихание. Смјрта е разперила своите криле и шествува победоносно из градове и села на хубавата, цветуща некога Бжлгария.

Бжлгарският народ, днес повеќе от всеки друг пжт, се гжрчи в предсмјртна агония. Стопанска криза мори народа. Мизерия, глад и болести, испрачат го в гроба.

Неговата закупателна сила е сведена до нула. Той едва може да задоволи своите нај-минимални нужди.

Хиляди чиновници, работници и занаятчи са без работа. Техните семејства гладуват и рскуват да умрат от глад. Много от тия, които са на работа, се извжрјат

на улицата, като опасни за джржавата. Броя на безработната армија от роби всеки ден расте.

Дребни тжрговци, дјокенджии — еснафи немогат да понасят тежката стопанска криза. Фалитите се нижат един след друг и с това затруднява се още повеќе животот. В Софија, стотици дјокјани стојат праздни и никој не желеа да ги наеме.

Семејствата на убитите и арестуваните гладуват и са обречени на јавна смјрт.

Земјата на селените е отнета. Технија труд, едничкото средство за прехрана, е ограбен. Никој не смее да излиза вжн от селото, зашто рскува да бжде убит. Ниви, ливади, лозја градини, като че ли са оставени на произвола на сждбата. Всичко изоставено, занемарено. Положението е тежко и непоносимо.

Залатите на чиновници и работници не стигат да платјат хлеба на своите многобројни семејства.

Работното време е от 11—12 часа, а некжде и 15.

Ето в общи черти картината на положението в Бжлгария.

Бжлгарският народ е сведен до положението на безправен роб.

В това време какво прави „хуманна“ Европа?

Тя като че ли не иска и да знае, че един цел народ, който минава за един от нај-трудољубивите на Балканите, се избива!

Тя като че ли не се интересува за това, което става в нашата нещастна страна!

Европа, в лицето на империалистична Англија, банкерска Франција и фашистка Италија, страшно се лжже, ако мисли и се надева, че ще може да хвжрли бжлгарският народ като авангард на международната контра-револуција, против по-големијат наш рожден брат — рускијат слободен народ!

Европа, или недоумева, или пжк се самоизлжгва, ако смета, че ще може с огжн и кржв да унишожи борбата за повеќе хлеб и слобода, която тя иска да квалифицира като „болшевишка опасност“.

Бжлгарският трудов народ ще проджлжава да се бори и тој ще победи!

Тој вече се организира отново и научен веднаж от опита на своја неуспех и поражение, тој ще поведе борбата още по-смело, до нейната пжлна победа!

И вместо да изпадне в отчаяние и униние, вследствие хиљадите скжпи жетви, които тој даде в борбата с врага, ние го виждаме отново на своја пост, с привжрзана, но гордо вирната глава, с поглед устремен далеку в хоризонта, от дете чака да изгрее Слжнцето на Слободата!

м. Јунн 1925 г.

\*\*\*

## Partie Albanaise

### Si e duen Shqipërinë disa fuqina europiane

(Mendime të një politikani të plak shqiptarë)

Populli i vogel shqiptarë, i mësuem prej mofesh me kenë i robnuem prej ma të fuqishmit, ka kenë msuem fjalet drejtesi, humanitet, qi ju pershtateshin kultures europiane me i mbajtë vetun per fjalë të kote, të perdorm e prej të fuqishmit vetun per të mbuluar pashpirtsiu e tij në të kryemit e planevet egoistike të tijat.

E shifte populli shqiptarë, se drejtesi, ishte per të huejin rëmbim i itokëvet shqiptare, ndierzi, vrasia e popullit shqiptarë; të huejt miaft që t'i çoshin në vënd, interesat e tyre, nuk vroishin aspak mjetet qi perdorëshin: shpesh herë rruga e tyre, kalote permbi trupat e popullit shqiptarë.

Malet, fushat e blerimet e Shqipëris, kan pash miaft shembëlla të gjalla, të ketyne fialëvet trathore, që i kushtojshin sash herë jeten popullit shqiptarë; me kohë u mësuem populli shqiptarë qeverinat e shtetevet europiane me i mbajtë per hipokrite, rrenkace e trathore: tuj bierrë jeten, nderin, gjënë e toket e tia, populli shqiptarë mërrini në ket bindje, te cillen therorinat qi bani i a shkruene me letra gjaku në zëmren e tij.

Ish bash atëherë kuer „Europa e drejtë“ per të mprojtur interesat imperialiste vehtiake, shemtoje Shqipërin, tuj i falë shtetevet fqinj tokë thiesht shqiptare, tuj lanë nen zgjedhë të fqivet e tuj i daj prej trupit të Shqipëris popullsinat e Kosoves, të Malcis së Madhe, të Çamris etjera, — n'at kohë kuer Europa krijote një Shqipëri invalide, pash gjymtyrë, kuer më i madhi vierrshatër shqiptarë Atë Gjergj Fishta, i dispruem prej pashdrejtsis

e hipokrisis të qeverinavet europiane, e stigmatizote Europeën me at vers qi do të jes i pasharruem në popullin t'onë:

„Moj Europë, ti k... a e motit“. Ndoshta pak i vrashtë duket ky ëmen qi i ven një „frat“ Europes per siedhjen e saj hipokrite naj Shqipërin, por kuer të mendojm se këtu flet një vierrshatër në kuptimin e plotë të fjalës, i cilli paraqet këtu ndiesin e dispiekut të shpirtit të tij e jo një notë diplomatike, atëhere do t'aj gjëjm të kuptueshem disprimin e thirrjen e vjerrshëtarit të „Lahutes së Malcis“, pse si sot, si motit qeverinat europiane, janë tuj shkelë interesat më shëjte e më vitale të popullit shqiptarë veçanerisht e, të gjith popujvet të vogel pergjithësisht.

Dua t'i kapercej këtu kohrat e kalueme, dua të flas vetun per kohrat e tashme, permbi pashdrejtsinat qi po bahen dita me ditë, prej disa qeverinavet europiane në popullin shqiptarë të pashfuqi.

Sado qi zëmra pikon gjak, tuj sprovue këto pashdrejtsina, prap dua të muej vedin e të flas objektivisht e me gjak të ftohtë, këshu qi popujt qi janë të sunduem prej këtyre qeverinavet të pashdrejta, të shofin se sa pashdrejtësia bëhet n'emërin e tyre e t'i dalë zot popullit shqiptarë.

Të vjm prash n'argumenta:

**Italia:** Të marin nieri e të këndojn librat shkollor historiak t'Italis, per ç'do fletë hasë n'lavderime të pashnumerta per italinët patriot qi luftojnë kundra atyne qi zaptuen vëndin e tyre: të gjith ato italian që hin në marreveshitje me zaptuesit thirren trathorë e të poshter e, pernjimend një distinkcion i tillë është fare i drejtë, pse detyra me shëjte e nieriut është të mproj vëndin e vet.

Čuditemi vetun, pse ket distinkcion s'e bane e s'e bajn italianet kuer vjen në bisedim çeshtja e Vlores, veçse në ç'do rasë, qi bjë biseda mbi ket çeshtje flasin me zëmrim.

E prā në ket rasë shqiptarët, s'e bane tjetër veçse m'u diffue ashtu, si thionë historiakt italian, per ato që lefojn kundra të huejit, per te mprojtë token e tyre, — u diffuene patriot e burra shkurt s'bane tjtater veçse detyren e tyre. — Të kishin punue ndryshej shqiptarët, (prep mbas historjakvet italian), s'ishin këne tjtater veçse trathtór e të poshter.

Po a thue qeveria italiane, vetun per ket do t'a marrë në mëni popullin shqiptar, pse është patriot fisnik, e per me i shtri doren kerkon që ky popull të bëhet trathtuer e i poshter?

Jo, çka kerkon Italia prej popullit të vet, e ven, e do t'a vënë në veprim edhe populli shqiptar kurdoherë per te mprojtur token e vet, e kjo është e drejta e detyra shëjte e tia, prā po kje se Italia do të kenë miqësi me popullin shqiptarë, lypset të hjekj dorë sinçerisht një herë e per gjithmonë, prej të drejtes të natyrëshme të Shqiperis, prej tokes shqiptare, per ndryshej faji i mos-marrëveshtjes i bjë qeveris italiane e jo popullit shqiptar.

Anglia: Esht kurdoherë detyrë e historiaktut, nierin, popullin, a shtetin t'a vëne oroe prej pjeses më spikatsë të karakterit të tij.

E mirë pjesa më spikatsë e karakterit Anglis esht tregu, tregtia, e çuejtun business, ajo fjalë mbas të cilles englezi gjykon veprimet e qeveris së ty: shum çeshtje i gjykon a i falë kuër motivi kryesuer rrjedh prej frases të njoftme: *business is business.*

E mirë edhe këtu, prej kësaj pikpamje t'a gjykojm Anglin e t'i lypim të drejtë.

Anglia në njen anë, e, Shtetet e Bashkuara t'Amerikes në tjetren anë i paraqesin Shtetit shqiptarë *souverain e të lirë* oferta per gremime vajit-gurit. Ofertat e Amerikes — të lidhura me interesat italo-françeze — janë shum më të mira, e t'Anglis s'mund të barabasohen as per s'lergut me to.

E mirë, a esht nevoja me pvetë së ç'kish bë Anglia në një rasë paralele? A kish mendue ndopak, per me rrokë ato oferta qe ishin më të mira? Pergjegja rriedh faji i randë është i

atyre kompanivet petrolifere engleze, që shkelle në kurrfare ndergjegje një popull të vogel e të pafuqishem: *per profitin e tyre u derdh gjak shqiptari e u çue Shqiperia, deri tu gryka e vorrit: qeveria engleze është bashkfajtoe per ket krimë internacional.*

Jugoslavia: Këtu s'është nevoja per shum argumenta, pse mjetet që perdorë Jugoslavia per t'a shqimë Shqiperin janë fare sheshit: kryengritja e Dhëtorit me condottierin e paguar Ahmet Bej Matin, kje prova më eklatante e aspiracionevet të Serbis; me ket, Serbia provoj edhe se, per Lidhjen e Kombevet, si edhe per ndo i shtet të tjtater europian, nuk kish frigë aspak, pse këto i kish gati kurdoherë me i vue vulen zyrtare, pā-drejtësinavet qi ajo i bëte Shqipëris.

Per parallelisëm të vëm edhe këtu pyetjen e personit të fajt: në njen anë Serbia tuj mbajtë nen zgjedhë të saj më se 1 miliun shqiptare (më teper shqiptarë se sa ká krejt Shqiperia mbrenda kufinit të sajë); tuj pasë tokat më pjellore shqiptare si Kosoven, Hotin e Gruden etj; tuj shkelë dita me ditë të drejtat më elementare të minoritetevet e, çka është më zi, tuj u mundue m'e shqimë edhe at Shqiperi qi ká mbetë e me i ngulë thojt e pāngisem mbi krejt pjesen e veriut e të mjesit të Shqiperis, — në tjtatren anë Shqiperia qi mundohet me shpirt, me mbajt marë-dhanje miqsore me fqin e saj tuj kerke veçse, që mos tjtater Jugoslavia të heqin dorë një herë e pergjithmonë prej asaj politikë që s'ká tjtater fill veçse m'e zhdukë Shqiperin prej kartes së botës.

Edhe këtu faji është krejt i Serbis, pse detyra më elementare e ç'do shtetit është mprojtja e vetësis; Serbia, me politiken e sajë per prishien e Shqiperis, bën jo vetun një luftë të pāndershme kundra një shtetit të vogel, por me ket bëhet edhe *responsanbel per gjakun e tmerinet që do të lëjn atëherë prej një luftes balkanike, që mund të jën edhe shkëndia e ziermit të një luftes tjtater europiane.* Gjendja geografo-politike është një e tillë që Shqiperia është mund t'hahet, as së mund të prishet, pā i marrë frymen edhe atij, a atyne që donë m'e hanger, e pā prishë edhe atë, a ato që don m'e prishë!

Baba i Tomorrit

## Partie Serbe

### Политичка ситуација у Југославији

(Наставак)

Против споразума је Никола Пашић. Ова чињеница ће имати одлучан утицај и на даљи ток преговора као што га је имала и до сада, и на њихов негативан резултат. Зашто?

У политичкој магли, којом је обавиен живот народа у држави С. Х. С. не треба никада губити из вида исходну тачку одакле су потекла сва глужења и неспоразуми. То је догађај о коме сме већ више пута говорили на овом месту и на који се морамо и овог пута повратити, јер је од неопходне важности и за разумевање данашње политичке ситуације. Солунски процес.

Солунски процес је учинио немогућим природан ток и еволуцију социјалног и политичког живота у Југославији, зато јер је нераздвојиво везао све реакционарне елементе у земљи, и они исти фактори, који су владали за време Солунског процеса, воде и данас главну реч.

Солунским процесом избили су први пут од год. 1903 озбиљни унутарњи сукоби. Изнесено је на дневни ред питање: *монархија или република* и доведена у опасност власт радикала. Како онда тако и данас ова су два питања остала централна жаришта интереса и борбе властодржаца, и реакција Пашић-Карађорђевић држи се непрестано на врховима управе захваљујући само томе што је Солунски процес завршио стицајем прилика у њихову корист и што су се тада опростили свог главног непријатеља. Једино ослабљењем тог непријатеља они су се одржали до данас, а како им је то и за будућност *conditio sine qua non* по то је њихов први интерес, да владају сами, без поделе власти са ма којим демократски више расположеним елементом са стране.

Међутим и поред тога што је реакција Пашић-Карађорђевић имала пред очима заједничке интересе: одржање династије и власти радикала, у припремању и извођењу Солунског процеса, она на крају ипак није остала у потпуној хармонији, у толико што одговорност за дело не пада на све једнаком тежином. Дисонанцу је унео Пашић својим природним инстинктом наслуђивања будућих догађаја и конфликата. Пашић, који добро познаје себе знао је, да ће једнога дана доћи на дневни ред питање реалног поседовања апсолутне власти у земљи; предвидео је сукобе, који ће наступити између њега и Александра Карађорђевића. Зато је он припремајући Солунски процес гледао да компромитује све остале чиниоце, у првом реду краља што

више, покушавајући чак да прикаже себе као потпуно невина у овом крвавом догађају. Циљ му је био јасан: да би имао једно оружје више у својој евентуалној ривалитетној борби против краља.

Ривалитет је данас доиста између Пашића и Краља несумњив. Пашић хоће да одржи на власти у првом реду себе и радикалну партију и против самог краља. Краљ на против чува интересе своје династије изнад свих осталих и у томе циљу он би хтео само да искористи све остале политичке партије у земљи, за које мисли, да их је могуће искористити. Ове тенденције осећају се стално у свим значајнијим догађајима у нашем политичком животу. И оне ће бити од пресудног значаја и за резултат преговора са Радићем, јер *политички*, преговори за споразум имају готово искључиво карактер борбе између Пашића и Краља.

Краљ је за споразум са Радићевом партијом зато што мисли, да би на тај начин ослабио утицај Пашића и осигурао апсолутну власт за себе. *Разуме се под условом, да Радић не покреће питање Солунског процеса, него да га прими као свршен факат, зато јер је то за краља најсигурнија гаранција, да монархија остане нетакнута.* Пашић је против споразума и његов је циљ, да угуши опозицију у земљи, да поцепа Радићеву партију и да компромитује лично Радића пред хрватским народним масама. Према Пашићу, садашњи преговори треба да заврше онако исто као они које је раније већ једном водио у има радикала Марко Ђуричић и који се данас спомињу само као један Пашићев политички виц. Остали реакционарни фактори, који поред Пашића и Краља управљају државом, у питању споразума определили су се једни за Пашића а други за Краља, од прилике онако како су били подељени за време Солунског процеса. Пашић има један део Беле Руке и један део радикалне партије, Краљ тако исто.

Ко ће победити у овој борби? До сада је у свима сукобима побеђивао Пашић краља. Као најјаснији пример треба напоменути време Давидовићеве владе и њен пад. Тада је краљ против одредаба устава затражио оставку Давидовићеве владе, повредио суверенитет народне воље и дао Пашићу изборни мандат зато јер је био *присиљен* од самог Пашића. Пашић је и у то време имао у рукама Солунски процес као оружје против краља, кога би он био у стању да употреби, у случају потребе против њега. Он то оружје има и данас против њега и употребиће га када му буде требало. А оно је увек довољно Пашићу, да присили

краља на попуштање. Према томе наше је уверење, да ће у питању споразума на крају победити ипак Пашићева политичка тенденција и да преговори, који се данас воде не могу донети позитивних резултата.

Ми смо нарочито подвукли Радићев случај зато што он најбоље илуструје жалосно политичко стање у данашњој Југославији. Он показује најјасније у коликој мери данашње вође хрватског народа мало прозиру намере београдских властодржаца и у коликој се мери не види прави непријатељ и узрок зла.

*Потребан економски али немогућ политички у садањој држави споразум између Срба и Хрвата оствариће се у будућности само под једним условом: основном изменом форме југословенске државе — уништењем југословенске монархије. На који начин је могуће створити тај услов?*

Београд.

М. Владимиров

## Писмо из Македоније

Из дана у дан живот у нашој Југославији постаје све тежи, а у неким областима као што је Македонија, просто несносан. На једној страни имамо државу са свима њеним функционерима, који се стално множе и који без икаквог човечанског обзира грабе, понижавају и муче; а на другој народ, који дану и ноћу ради, лишава се својих најелементарнијих потреба и који осим мизерије и најгрубљег вређања човечанског достојанства од стране владајућих, ништа не постиже.

Наша је Македонија просто поплављена војском и жандармеријом и човек се у недоумици пита: шта ће ови беспосличари, шта ће ови готовани међу овим радним народом и што се овај не дигне да их избаци из свога дома, као што чине пчеле са трutowима?

Порези се стално увећавају, ма да се материјално стање становништва не само не побољшава, него напротив, из дана у дан бива све горе. Држава не само да ништа не чини за побољшање економског стања народа, него на против, свака добра, индивидуална или друштвена иницијатива подлеже у сукобу са њом. Својим варварским поступцима управа је хиљадама породица бацила у канџе мизерије и туберкулозе. И човек не може да појми ону бездушну хладнокрвност, којом министар финансија расправља то питање у Скупштини, док народ овде умире у дроњцима од напорног рада и недовољне хране.

Стање радништва је такођер очајно. Просечна надница па пр. радника запослених на државним железницама износи 48 динара дневно. Међутим један радник, који има жену и четворо деце (што је код нас обична појава) само за хлеб потроши око 25 динара дневно. За остале новац он треба да купи другу потребну храну и све остале потребе, одело, обућу, станарину и још стотину ситнијих ствари.

Трговина је у потпуном застоју, јер је потрошачка моћ народа сведена на минимум. И оно мало трговине, која још животари, налази се у рукама разних „патриота“ и „добровољаца“ дошљака, којима држава поред великих парцела најбоље земље даје кредите уз мале интересе, док мештанима тражи 30%. Из овога се види, да српски империјалисти нису задовољни само политичким завојевањем, него хоће и њено економско поробљење.

Просветно дело обрнуто у поприште партијских борби и интереса. Отварају се и затварају школе само са обзиром на предстојеће изборе, назначавају се и отпуштају просветни радници по инструкцијама из партијских клубова.

Бирократизам је достигао чудовишне мере. Ти „законити путеви“ тако су дугачки и скупи, да народ, који је принуђен, да се креће само у узаном кругу борбе за опстанак, никако не може да се снађе у њима и боји их се као ватре.

Комуникације су у вапијућем стању. Осим железнице (која је због трговиске тарифе тешко приступачна народу) и неколико друмова од веће административне и стратегијске важности, којима циркулишу државни аутомобили, никаквих

путева нема. И не дао ти Бог, да колима или другим чиме путујеш од једног места до другог, нарочито у југо-источном делу наше Македоније! Али истини за љубав треба рећи, да су скоро све жандармеријске станице (таких има код нас у сваком већем засеоку) везане телефоном са центром дотичног краја или којом другом станицом. Као што видите тиранима не недостаје ни тактике ни средстава у вођењу своје преступне борбе.

После овог летимичног погледа на стање у Македонији, који је далеко од тога да да детаљну и праву слику о ужасу, који овде влада, намеће се само по себи питање: шта ради македонски народ за своје ослобођење од овог нечувеног ropства и какви су изгледи на успех?

Још 1919 године одмах иза империјалистичке војне, која му је донела разорење и беду и његове старе угњетаче у француском руху, македонски је народ сваког дана очекивао „болшевиките“ да освану у Бугарској а одатле да дођу и њему да помогну његову борбу за ослобођење. Он није ни знао шта заправо престављају „болшевики“, али је инстинктивно осећао да му је код њих и са њима спас. Временом, он је имао прилике, да научи и нешто више о њима, њиховим жељама и тежњама и да путем хладног расуђивања дође до истог закључка, до кога је већ дошао интуитивним путем. И није чудо што је год. 1921 дао свој глас комунистима. Али наступи време већег терора и гоњења. Његове су преставнике бацили у затворе, одакле су се после дугих мучења једва извукли изломљених ребера и избјигнених зуба. Доцније су почели неелегално да прелазе границу људи, који су га позивали, да се организује, оружја и отпочне борбу против поробитеља. И полетели су и стари и млади у шуме, где су налазили четнике, слушали њихове запаљиве речи и спремали се за велики дан борбе и ослобођења. Али дошли су догађаји у Бугарској, који су сасвим променили стање. Македонац је видео, да су они људи, који су њему у име братске љубави долазили и говорили о слободи, човечанским правима и бољем животу, помогли најпре једној банди жедних власти завереника, да пороби бугарски народ, а мало доцније, кад се овај дигао против узурпатора, исти су га људи клали и најгрознијом смрћу морили. И Македонац је стао у недоумици. Стварност је била и сувише сурова.

И нису биле ужасне методе великог крвника Матковића, нити пак нечувени зулум банде изрода Мишева; нису била страшна мучења у затворима, при чијем спомену само човек осећа неизмеран стид и душевну муку због индивидуа, које изгледа уживају у понижавању и мучењу људи; нису биле све те страхоте, које су натерале мак. народ да привремено сagne главу и да се помири са својим положајем, јер тога је било истина у мало мекшој форми и под турском режимом. Него обмана, страшна обмана, од оних који су га водили.

Међутим ово изгледа да је последња обмана, којој се подаје мак. народ. Један случај, који се ових дана десило у Брегалничкој области речито говори о томе. Дошла једнога дана чета да „организира“. Саљаци их саслушаше али им рекосе да њима не требају никакве „организације“ и „организатори“ споља и да они ако хоће да раде, треба да дођу међу њих и с њима, на принципима мајског манифеста да раде на ослобођењу. Затим су их разоружали, дали им пратиоце до границе и рекли имна растанку, да не долазе више под старом заставом, јер ће зло проћи.

Колико великодушности према онима, који су му причинили толико зла и какво болно разочарење! Колико херојства, колико душевне величине у овом гесту мак. сељака.

Али што је најглавније, макед. се народ већ излечно од свих националистичких и патриотских заблуда. Он је нашао прави пут, којим ће извојевати своју слободу. Тај пут је заједнички фронт са свима револуционарним организацијама и групама Балкана против империјализма великих сила и анексионистичке политике њихових чирака балканских држава, а за остварење Балканске федерације. Овим путем мак. народ смело корача напред и са вером гледа у будућност, која ће му донети слободу и бољи живот.

Скопље, Маја 1925.

И. Кулов